

interview:
J m Ayrault

apl

CHAQUE MERCREDI 4F • INFORMATIONS

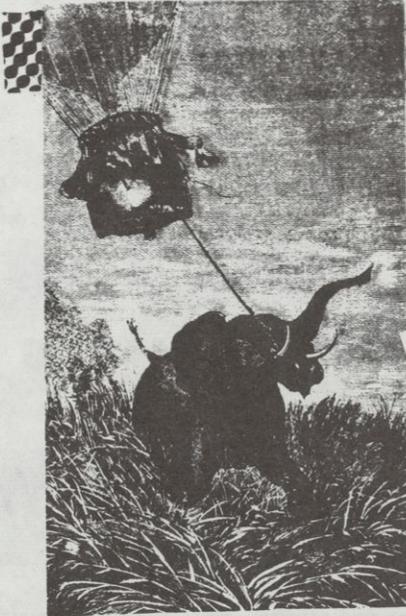
REGIONALES • N° 120 DU 7 AU 14 MAI 80

maraichers

LES POIREAUX DE LA COLERE



Dans les maquis de l'A.P.L., LA PAGE 2



COMMUNIQUE

"La Préfecture a le regret de vous faire part de la naissance de l'A.N.A.R. (Assemblée Nantaise, Alternative Radicale).

COLLECTIF IMMIGRATION

A l'appel de la coordination nationale de tous les collectifs et comités de liaison des travailleurs immigrés, qui luttent contre le racisme et particulièrement contre les décrets Bonnet-Imbert et le projet de loi Stoleru, une manifestation est organisée à 14h au métro République, PARIS. Y participeront les ouvriers turcs en grève, les résidents Sonacotra, des nettoyeurs du métro. Un départ aura lieu de Nantes à 7h le samedi 10 au Champ de Mars. Pour les inscriptions, s'adresser à la librairie 71 ou auprès du collectif Immigration, 1 rue Léon Say. Notons que cette manifestation se déroulera au moment où le gouvernement lance une hypothèse semaine de "dialogue avec les immigrés."



ABONNEMENT

Je m'abonne pour :

Un trimestre 12 numéros : 48 F Soutien : 50 F
 Un semestre 24 numéros : 90 F Soutien : 150 F
 Un an 48 numéros : 180 F Soutien : 250 F

NOM _____ Prénom _____

Adresse _____

Mettre les chèques à l'ordre des Nouvelles Éditions de l'Ouest et les adresser à l'APL, 26 bis boulevard R.-Schuman 44300 NANTES.

3 numéros gratuits

Réservé aux personnes à qui tu veux faire connaître le journal

NOM

PRENOM

ADRESSE

Je (nom)

Adresse

souscrits pour

- moins de 100 F
 - entre 100 F et 200 F
 - plus de 200 F

PLIOUTCH!

L. PLIOUTCH A NANTES LE VENDREDI 9 MAI.

Le comité pour le Boycott des Olympiades de Moscou (COBOM) organise un meeting-débat sur les jeux olympiques de Moscou et les Droits de l'Homme en URSS, avec la présence de L. Plioutch, le vendredi 9 mai à 20H30. Salle Coligny pl. E. Normand à Nantes. Dès février 1979, Plioutch prenait position pour le boycott des J.O. de Moscou, en soulignant clairement les liens entre le boycott de l'Argentine en 1978 et celui de Moscou en 1980 : "la lutte du COBA à l'égard du régime argentin, les actions de boycott des intellec-

tuels occidentaux à l'égard du régime soviétique ouvrent de nouvelles perspectives".

Le 1er mai 1980, Plioutch participait à une manifestation parisienne pour les Droits de l'Homme en compagnie d'autres dissidents soviétiques et de militants français, manifestation qui s'était fixé le double objectif des Ambassades d'URSS et d'Argentine, ceci pour bien prouver et dénoncer comment deux régimes différents peuvent s'allier contre les Droits de l'Homme.

Aujourd'hui, les regards sont fixés vers Moscou et les J.O. A l'heure où Carter et ses alliés utilisent le boycott des J.O. à leurs fins impérialistes, il est nécessaire de dénoncer simultanément la politique répressive et expansionniste de l'URSS, et la mascarade olympique, forme achevée de l'élitisme sportif abêtissant.

SOMMAIRE

PAYSANS

Maraisiers: les poireaux du 1er Maip3,4

POLITIQUE

J.M. Ayrault "C'est bon pour le son"p5

OUVRIERS

1er Mai: les obstinés de l'unitép6

Les sous smicardsp6,7

Notis: No Money No Homep7

ENVIRONNEMENT

Le Pellerin centrale d'alarme p8

Alter Bretonp9

VENDEE

Uranium à Beaurepairep10

ARMEE

Affreuse AFRAp10

Pencartes arméesp11

Sports Armée Jeunessep11

ECOLE

Inspectionp12

B.D.

Cent Parolesp13

BOUFFE

Au Bouillon: différent ? ...p14,15

CULTURE

Festival International

"Le Masque"p16

Et coulent les Tropiquesp17

Fête de la Rosep18

Cinép19

apl

Dir.

J. Sauvageot

/ Cppap n° 59803 / Agence Presse Libre :

26 bis boulevard R.-Schumann - 44300 Nantes

/ Tél. 76.26.33 / Imp. Mellinet - Nantes

REUNION DE REDACTION

Le samedi matin, de 10h à 12h30.

réunion de rédaction ouverte à tous

PERMANENCES

Tous les jours: 17-19 h

Telephone: 76.26.33.

MARAICHERS

LES POIREAUX DU 1^{er} MAI

Cette semaine, la grogne des maraichers de la région a connu un renouveau d'activité. Barrages de routes, manifestation contre les importations de légumes, autant d'actions inhabituelles de la part d'une profession qui préfère le tapis vert des négociations au pavé de la colère. L'effondrement des cours, l'augmentation des charges placent aujourd'hui les maraichers dans une situation difficile voire même pour certains catastrophique. Le chômage pour les 3500 exploitants maraichers des régions Bretagne et Val de Loire, certainement pas ; mais pour les petits exploitants la menace est réelle.

histoire

Au début du siècle, les maraichers nantais les "orfèvres de la terre" comme aiment à se qualifier les quelques familles qui depuis 3 ou 4 générations cultivent quelques hectares de terre autour de Nantes font fortune. Situées à Doulon, à St Sébastien, à Vertou, les tenues maraichères approvisionnent la ville en légumes frais.

La deuxième guerre mondiale vient bouleverser cette aristocratie du légume. Il faut quitter la cité prise sous les bombardements. Les maraichers nantais découvrent "la vallée" et ses terres alluviales. Jusqu'aux années 40 la Vallée, comme on nomme la région de St Julien de Concelle, la Chapelle Basse Mer, de Basse Goulaine, a préservé son originalité : cultures légumières et polyculture élevage forment l'essentiel des productions agricoles. On y cultive également l'osier et le chanvre. Embarquée aux Port de la Pierre Percée, la production des légumes arrive à Nantes où elle approvisionne marchés et conserveries, après la vente des légumes primeurs qui font la réputation des maraichers nantais.

L'expansion économique et démographique de l'après-guerre ouvre à la production locale de nouveaux débouchés, Paris et son carreau de Halles accueillent avec avidité carottes et poireaux nantais.

A Nantes même, les maraichers chassés par l'expansion urbaine quittent leurs terres pour s'installer dans la vallée découverte quelques années plus tôt, réalisant toute fois de fructueuses opérations de spéculation foncière.



A Basse Goulaine, à la Chapelle Basse Mer et dans la région les petits agriculteurs et viticulteurs se convertissent. La culture maraichère permet aux petites exploitations de survivre.

plastic'révo.

Tous les maraichers ne peuvent pratiquer toutes les cultures. La carotte primeure par exemple est l'apanage des riches exploitants. Il faut disposer d'un capital important pour investir dans le châssis de verre indispensable pour assurer cette culture. Vers 1960 l'arrivée du tunnel plastique bouleverse ces données. La production de légumes primeurs est à la portée de toutes les bourses. L'investissement, peu important, est vite rentabilisé. De 1962 à 1970, c'est "l'euphorie" de la carotte, raconte un maraicher, tout le monde en produit. On embauchait du personnel car la carotte demandait beaucoup de travail. Il fallait éclaircir les semis durant l'hiver et ce travail se faisait à la main. Puis on s'est rendu compte qu'on pouvait semer plus clair. Il n'y avait donc plus de travail en hiver. On a alors cherché d'autres productions pour employer la main d'oeuvre embauchée et surtout

utiliser les terres car la surface des exploitations s'était accrue. On a trouvé la mâche qu'on vendait alors presque uniquement dans l'est et en Allemagne. 80% de la mâche française est produite à Nantes. Cette main d'oeuvre bien souvent sous payée, vient de Bretagne de Vendée et d'Ille et Vilaine. D'origine rurale, c'est bien souvent une étape avant le travail en usine. Le matériel agricole est utilisé en commun. Les centres d'Utilisation de Matériel Agricole, les C.U.M.A. fournissent le gros matériel ce qui limite les investissements importants. La production connaît bien quelques crises mais en général elles se situent sur culture isolée. On se rattrape sur les autres. Les maraichers mangent leur pain blanc.

Dernière étape 72-73, les grands tunnels plastiques viennent concurrencer les serres de verre très onéreuses. Désormais quasiment toutes les productions sont accessibles au maraicher quelque soit la taille de son exploitation et sa fortune.

Cependant l'évolution des techniques, si elle permet aux producteurs nantais de réaliser de substantiels bénéfices, leur fait perdre le monopole de la production des légumes primeurs. La carotte nantaise peut

désormais être cultivée en Vendée ou dans le Saumurois.

rud'concurrence

A partir de 1960, le marché nantais ne peut plus absorber la production locale. Il faut chercher de nouveaux débouchés. Les producteurs s'organisent en coopératives afin de mieux vendre leurs produits. Aujourd'hui, 20% de la production locale est consommée sur place, le reste part vers les autres villes de France ou vers l'étranger.

La création du M.I.N., Marché d'Intérêt National, place la production locale en concurrence avec la production mondiale. Un exemple, les tomates qui inondent aujourd'hui le marché arrivent avant la production nantaise.

Les nantais cherchent des marchés à l'étranger, les carottes volent vers l'Angleterre tandis que la mâche roule vers l'Allemagne. L'Italie concurrence sérieusement la production nantaise plus sensible aux intempéries.

Les acheteurs se groupent, fini le petit détaillant qui vient s'approvisionner aux halles, ou traite avec des groupements d'achat.

La coopérative maraîchère du Val de Loire nantais, par exemple, qui représente 20 à 25% de la production légumière locale, réalise 50% de son chiffre d'affaires avec 25 clients. Sur le MIN de Nantes quatre maisons réalisent 60% à 70% des achats de la place de Nantes.

Dans le même temps, les charges des producteurs augmentent. Le fuel, le plastique, les charges salariales connaissent de fortes augmentations. Mais surtout, on a atteint dans la région un rendement optimal compte tenu des techniques de production. Les exploitations sont équipées en matériel agricole, la sélection des espèces est faite, les techniques sont vulgarisées.

la crise

Aujourd'hui, rien de va plus dans "les légumes". Le prix de vente des produits ne couvre plus le prix de revient.

"Chaque salade nous revient à 50 centimes. Nous perdons donc 15 centimes par laitue vendue. Le conditionnement en cartons et cageots enveloppés de papier coûte environ 35 centimes par pied. Le grossiste nous l'achète 75 ou 80 centimes conditionnée.

Arrivée à Paris le consommateur l'achète 3,50F soit 10 fois plus cher que le prix d'achat".

"Cette année nous avons détruit les trois quarts de la production de mâche dans notre exploitation indique un maraîcher, le reste on nous l'a acheté à 25 centimes le Kg alors qu'elle était vendue sur les marchés 4 ou 5F.

La laitue ne s'est pas vendue et c'est actuellement la pleine produc-

tion. En vendant les légumes primeurs on paye tout juste les frais de la récolte alors que c'est habituellement la période où l'argent rentre".

Daniel, jeune maraîcher de St Julien de Concelles cite son cas : "L'année dernière nous avons fait une bonne année, le bilan était positif. Mais depuis le 1er novembre 79 nous avons fait 7 millions de chiffre d'affaires en 6 mois à 3 personnes. Aujourd'hui avec ma femme et mes deux enfants nous vivons avec 1600F/mois. Je ne sais pas si nous allons continuer dans ces conditions".

Dans un tract distribué lors des manifestations du 1er mai, route de Paris, alors que les laitues et les poireaux s'entassent sur la chaussée et dans les voitures des vacances, les jeunes producteurs de légumes de Loire Atlantique indiquent :

"Depuis 1978, notre situation est de plus en plus difficile. Le prix de vente des légumes stagne et même diminue ; les méventes sont de plus en plus fréquentes. Dans le même temps, nous supportons 15 à 20% d'augmentation par an sur les prix des semences, engrais, plastiques, fuel, emballages, nécessaires à la production des légumes. Pour boucler, nous devons travailler plus longtemps, plus dur ; produire davantage pour ... vendre de moins en moins cher. Et notre gouvernement, pour améliorer le tableau, ouvre plus grand la porte aux importations en provenance de pays même non adhérents à la CEE... madame Thatcher a bon dos !

En conclusion, c'est notre revenu qui diminue, notre salaire qui disparaît quand nous ne devons pas nous endetter davantage ou vendre

nos moyens de production.

De la même façon que les chemises, les chaussures ou les transistors fabriqués à Singapour ou au Brésil arrivent moins chers chez nous, les haricots du Sénégal, les tomates du Maroc, produits avec une main d'œuvre sous-payée, surexploitée, viennent faire chuter les cours sur nos marchés. Mais si nous, producteurs, ne recevons qu'un prix dérisoire de notre production, le consommateur paye le prix fort, Mais où va la différence ?

Les producteurs de légumes de la région nantaise ou du midi seront obligés de laisser leurs exploitations pour rejoindre à l'ANPE les rangs des chômeurs et parmi ceux-ci les salariés agricoles qui par centaines vont être licenciés au début de l'été !

Les producteurs de légumes éliminés (pas tous, il en restera quelques-uns), manger des légumes frais deviendra un luxe que ne pourra se payer qu'une catégorie de privilégiés".

Tous les producteurs sont aujourd'hui sensibilisés par cette crise de production qui frappe de plein fouet leur profession. Tous cependant ne la subissent pas de la même façon.

L'issue ne sera pas identique pour le jeune maraîcher endetté auprès du Crédit Agricole et celui qui vit sur le capital familial, entre la petite terre de quelques ares et celle de quelques hectares équipée pour des productions intensives de primeurs.

Le consommateur lui voudrait bien savoir où passe la différence. Car la crise il la ressent plutôt dans le sens de la hausse des prix.

D.B.



J-M AYRAULT

«c'est bon pour le son»

Jean Marc Ayrault, maire de St Herblain et responsable des relations avec la presse au parti socialiste de Loire-Atlantique, a accordé une entrevue à Radio-Libre 44 et à l'APL. Après avoir présenté la fête de la Rose du 10 et 11 mai (que nous avons déjà présentée et dont le programme est en culture J.M. Ayrault nous a parlé des atteintes aux libertés et des radios libres.

Les thèses défendues par les socialistes ne manqueront pas d'être discutées (sur les radios notamment, il y a un flou sur les rapports entre un monopole décentralisé et des radios totalement libres), mais il n'était pas indifférent, au moment où les radios libres subissent une nouvelle répression et où les procédures d'exception deviennent la règle, qu'un responsable socialiste prenne position.

Q. : On note de toutes parts une attaque gouvernementale contre les libertés. Il y a l'expulsion des travailleurs immigrés, le muselage de l'information et localement on a pu voir récemment l'utilisation de juridictions d'exception et la perquisition des locaux de l'APL. Quelle est l'attitude du Parti Socialiste ?

R. : C'est une attitude permanente de solidarité d'abord avec les travailleurs immigrés en opposition totale aux lois BONNET-STOLERU. Nous avons exprimé notre accord avec les étudiants nantais qui se sont engagés dans une lutte importante. Dans toute période de crise, le capitalisme essaie de trouver des boucs émissaires. Nous ne laisserons pas tomber les travailleurs français dans ce piège. Il faut que toutes les forces de gauche, ensemble, agissent pour éviter le développement du racisme et de la xénophobie qui pourrait amener à toutes les exagérations, à toutes les procédures d'exception. L'utilisation de la Cour de Sureté est un thème un peu différent mais qui s'inscrit dans le domaine des libertés. Le PS est contre toutes les juridictions d'exception et il est solidaire de tous ceux qui en sont victimes. Les procédures d'exception ont d'ailleurs tendance à se développer actuellement. Je pense en particulier à cette interpellation de Dominique Broustal journaliste à l'APL.



Cela s'est passé dans des conditions parfaitement aberrantes, invraisemblables, révélatrices du climat actuel. Dès le début nous avons exprimé notre solidarité. Un texte circule que le bureau fédéral du PS a signé collectivement.

Quelque soit notre désaccord avec tel groupe ou telle personne victime de mesures d'exception qui portent atteinte aux principes de liberté, nous exprimerons notre solidarité. La liberté est indivisible. On ne peut rien laisser passer. Il y a encore le cas très récent de M. CASSARD jugé pour avoir collé des affiches expliquant les possibilités d'objection de conscience et de coopération. La loi sur l'objection de conscience est parfaitement invraisemblable puisqu'il est interdit de la rendre publique. Nous avons exprimé notre solidarité dans la presse, nous enverrons un télégramme le jour du procès. Un certain nombre d'élus locaux socialistes qui informent dans leurs mairies sur les possibilités de cette loi seront peut-être poursuivis. Je sais qu'un élu local du Morbihan vient d'être poursuivi pour avoir publié dans le bulletin municipal une tribune libre informant les jeunes en âge de service militaire sur les possibilités de la loi. Vous trouverez les élus socialistes toujours du côté des victimes d'atteintes aux libertés.

Q. : La liberté c'est aussi la possibilité d'informer. Vous parlez au micro d'une radio-libre, pouvez-vous rappeler la position du PS sur cette question ?

R. : C'est très simple, nous constatons que les médias sont aux mains du pouvoir en place, de l'argent, au service de la réélection de Giscard en 1981, surtout à la télévision et à la radio. Nous pensons que toutes les opinions doivent s'exprimer librement et ce n'est pas le cas aujourd'hui. Nous nous sommes prononcés pour une information pluraliste, décentralisée de la radio et de la télé. Cela signifie que nous sommes

solidaires des radios libres, dont il y a à Nantes une expérience en marge de la légalité. Mais les socialistes ont été dans l'illégalité avec l'expérience de Radio Riposte, parfois critiquée. Nous avons fait cette émission, non pour être écoutés par des millions d'auditeurs mais pour frapper un grand coup en disant : "Attention, il y a un danger en matière d'audiovisuel". Nous ne voulons pas des radios de type municipal parce que nous retomberions dans le même problème que la radio d'état. On peut toujours définir un principe très libéral : "Tout le monde aura le droit de s'exprimer" mais les responsables de ce type de radios ne se sentent pas contraints de le respecter. Nous pensons que la gestion des radios pourrait être confiée à des associations n'exprimant pas un seul courant d'opinion ou alors il faudrait multiplier les radios avec le danger d'avoir des radios de riches et de pauvres. Les associations représenteraient donc toutes les opinions et élaboreraient un cahier des charges imposé aux pouvoirs publics qui apporteraient le financement. Ce serait une garantie pour la liberté d'expression audio-visuelle aujourd'hui un des éléments principaux de la communication. Il y a d'ailleurs le même problème pour l'utilisation de la télématique.

Q. : Vous savez, en parlant au micro d'une radio-libre, que vous risquez des poursuites ?

R. : Je le fais en connaissance de cause comme d'autres élus socialistes l'ont fait avant moi. Parfois des actions en marge de la légalité permettent de poser véritablement des problèmes et faire avancer les causes que nous défendons. Je ne sais pas si les élus socialistes inculpés à St Nazaire seront condamnés mais vous avez pu noter que chaque fois qu'une personne, socialiste ou non, était inculpée, s'exprimait un fort courant de solidarité et que ça ne passe pas inaperçu. Je ne suis pas sûr que le pouvoir veuille multiplier les poursuites même si la loi est de son côté. ■

1^{er} mai les obstinés de l'unité

Le pays nantais connaît, dit-on, un "micro-climat idéologique" propice à l'unité syndicale. En témoigne l'accord signé à la mi-février par les deux unions départementales. En témoigne l'appel unitaire aux rassemblements du premier mai à Nantes, Saint-Nazaire, Chateaubriant et Ancenis. En témoignent enfin, les 1 500 militants (contre 1 200 l'an dernier) qui défilèrent jeudi derrière la banderole C.G.T. - C.F.D.T.

Micro-climat sans doute. Il est pourtant des changements de lune et des dépressions cycloniques qui ne parviennent pas la Basse-Loire. Le contexte ? Une foultitude de conflits sociaux, et qui ne débouchent pas sur quelque chose de plus large. (voir APL n° 119) S'interfèrent aussi sec les anathèmes d'états-majors : "surenchérisseurs" contre "recentreurs", "collabos" contre "sectaires".

Ce premier mai, il fallait être un cédétiste obstiné de l'union à la base pour écouter sans broncher Daniel EDELIN, ce jeune permanent C.G.T., orienter la moitié de son discours sur "les dangers de constitution d'un front syndical réformiste acquis à la collaboration de classe" et les "procédés enticomunistes et anti-cédétistes", évoquant l'Afghanistan et le boycott des Jeux Olympiques de Moscou... Les cadres et permanents C.G.T. signataires de la pétition "pour l'union dans les luttes" ne tenaient visiblement pas le micro Place de la Bourse.

nettoyage des trains

LES SOUS-SMICARDS

Les nettoyeuses des trains reprendront probablement le travail ce lundi. L'arrêt de la grève des nettoyeurs du métro a renforcé le sentiment d'isolement des travailleuses de l'U.S.P. (Union des Services Publics). La désunion syndicale aura aussi joué son rôle dans un conflit pourtant mené dès le départ dans l'unité CGT-CFDT : les informations les plus contradictoires couraient sur l'état du mouvement dans les autres gares françaises.

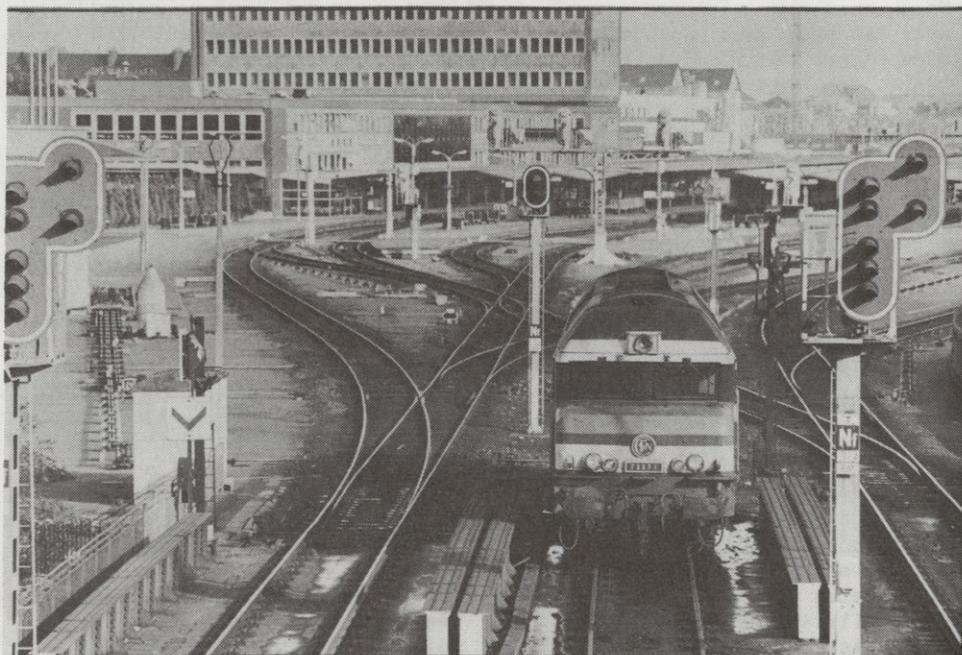
On les appelait "Les LAVING-GLACES". A l'hiver 77, les nettoyeuses et nettoyeurs des trains avaient, au terme d'un conflit long et dur, remporté une belle victoire dans un contexte social bien terne. Victoire sur le plan matériel, mais aussi conquête d'un autre droit élémentaire qu'on pourrait appeler respect ou dignité. Depuis 77, bien des choses ont changé. Ce n'est plus LAVING-GLACES, entreprise régionale, c'est l'U.S.P. une boîte parisienne qui, sur appel d'offres de la SNCF, a emporté le marché nantais du nettoyage des wagons. Monsieur TIAN, le patron de l'Union des Services Publics est aussi président du Syndicat patronal de la "manutention ferroviaire". C'est lui qui siège dans les commissions paritaires : il est la voix du patronat lors du réexamen de la convention collective. Les boîtes de nettoyage, malgré qu'elles en disent, n'en sont pas à mettre la clef sous la porte. D'après "l'Humanité", elles auraient réalisé pour l'exercice 78-79, un bénéfice de 2 milliards 800 de centimes. Petit "miracle économique" qui s'explique fort bien : pour emporter un chantier auprès d'un service public (SNCF ou RATP), on rogne au maximum sur les salaires des employés. Et puis, on n'a besoin que d'un capital constant très faible : "une table, un téléphone, trois balais, et c'est tout" disent les syndicalistes. Pas ou peu d'investissements : quelques machines pour les halls de gare, quelques aspirateurs, et encore pas toujours.

Le personnel change souvent de patron, au gré des appels d'offres. Aux termes de la loi, d'ailleurs, il est "vendu avec le chantier". Les salariées nantais de l'U.S.P. sont, pour la moitié, les mêmes que du temps de LAVING-GLACES. Un personnel essentiellement féminin, avec une bonne part d'immigrées. Grignotage des avantages acquis en 77 : les nettoyeuses des trains sont toujours en dessous du SMIC. Feuilles de paie à l'appui, elles expliquent : "Je suis ouvrière de nettoyage 1er échelon : je suis payée 13F12 de 1'

heure, alors que le SMIC est à 13F37". Les "2e échelon" ne sont guère mieux loties : 13F30 de l'heure, encore un sous-SMIC. Bien sûr, il y a les primes : elles peuvent toucher des 2400F/mois, avec le "panier" et l'"assiduité"... Encore que cette dernière prime peut-être sucrée à la moindre absence. Sous salaire pour un sous-effectif : nettoyage "avec un lance-pierres". Un exemple ? La "course" pour faire la rame de Lyon : "Entre 16H et 16H44, c'est à dire entre l'arrivée et le départ de cette rame, il faut balayer les dix wagons alors que les voyageurs commencent à prendre place, faire les W.C, et cela à deux ou trois filles"...

LA DIFFICILE UNITE.

Le démarrage de la grève a été "facile", c'est l'appréciation portée par les syndicats. Il y avait les nettoyeurs du métro en grève depuis trois semaines, porteurs des mêmes revendications que les salariées de l'U.S.P. : 2800F mensuels, le 13e mois, la prime de vacances portée à 50%, les dimanches à 100%, etc...



Une heure d'information a suffi, et les nettoyeuses des wagons ont débrayé. Une grève, dès le départ, intersyndicale. Là aussi, les choses ont changé depuis 77. On se souvient de l'attitude "briseuse de grève" de la CGT des Ports et Docks dont dépendait Laving-glaces : dockers agressant un piquet de grève, tracts et communiqués dénonçant les "éléments gauchistes" infiltrés dans la CFDT.

Nouvelles donnes sur l'échiquier syndical. Dès 1977, la CGT-Cheminots avait engueulé les Ports et Docks ! Depuis, l'Union locale CGT a pris la décision de transférer le chantier U.S.P. à la CGT-cheminots, même si nationalement c'est toujours la fédération Ports et Docks qui s'occupe de la manutention ferroviaire.

"La CGT a changé d'attitude, souligne un cédétiste. Elle ne nous traite plus de gauchistes mais va nous tarabuster sur la politique de "recentrage" majoritaire au plan national".

Si la CFDT représente 75% des nettoyeuses de l'U.S.P. la CGT est montée à 20%. De plus, pour une boîte à main d'oeuvre essentiellement féminine, la déléguée de la CGT est pour une fois une femme.

A près de quinze jours du début de

ce conflit, l'heure est venue des bilans pour les 77 travailleurs et travailleuses du nettoyage des trains. Ceux du métro ont repris le travail, pas avec les 2800F mensuels, mais après 39 jours de grève, sur un protocole d'accord "acceptable" : 2569F de minimum net au 1er juillet, le seuil des 2800F étant atteint en 1982, mais indexé, ce qui donnera d'ici deux ans environ 3700F par mois.

Face à la cantine de la SNCF, boulevard Stalingrad, au café Le Régional, c'est l'heure de la pause. Le local et le vestiaire de l'U.S.P. sont occupés. Autour d'un demi, Carlos de la C.G.T. et Hachemi de la C.F.D.T. discutent de la reprise des nettoyeurs du métro :

- "Tu ne vas pas justifier l'injustifiable, commence Carlos. La CFDT en signant cet accord est en train de brader les intérêts des travailleurs".

- "Vous criez à la trahison et à la collaboration de classe, rétorque le cédétiste. Vous appelez à la poursuite de la grève dans les boîtes ferroviaires mais qui aujourd'hui, à part Nantes, est en grève illimitée ?"

Il faut dire que les informations venant des autres gares sont plutôt

contradictoires selon qu'elles ont transité par l'une ou l'autre filière syndicale : tel débrayage de deux heures devient une grève re-conductible, tandis que telle autre action dure est minimisée. A l'heure de la désunion, il n'est plus de source sûre. Tout doit se plier aux schémas des états-majors.

Ainsi, la CGT qui a tout fait pour freiner la rame dans un conflit du métro qu'elle ne pouvait contrôler s'indigne aujourd'hui du mauvais accord signé par la CFDT et appelle à intensifier la lutte.

Surenchère ?

Difficile unité en tout cas.

Soudures tant bien que mal à la base conflits multiples avec au bout le découragement des meilleures volontés du monde. C'est cette réflexion désabusée d'un vieux militant syndical au matin du Premier Mai, place du Commerce : "Au point où on en est, j'en deviendrais presque partisan d'un syndicat unique, à l'allemande. Sans caractère de classe, forcément socio-démocrate. Mais au moins un syndicalisme fort, véritablement porteur des aspirations du salariat".

Inquiétant constat.

Ph. B.

NOTIS: NO MONEY NO HOME

La longue attente continue pour les 17 marins du NOTIS, toujours bloqué au Quai des Antilles. L'armateur CHATZICHRISTOS, on le sait maintenant, a menti sur toute la ligne : pas de garanties financières, pas de "Banquier londonien", simplement l'esbrouffe. Plus d'autre issue que la procédure, c'est à dire la saisie du bateau.

Coté réceptionnaires (C. à D. les propriétaires de la cargaison de tourteaux de coton, la COLARENA pour une part, et une société Danoise), on cherche une solution pour décharger la marchandise qui semble en bon état.

Ils pourraient, s'ils y trouvent un intérêt suffisant, se substituer à l'armateur défaillant : régler les salaires et le billet de retour à l'équipage pour récupérer la cargaison quitte, ensuite, à se rembourser sur la vente du cargo à la ferraille (dans une casse du port espagnol de VIGO probablement).

La cargaison devient donc l'enjeu principal : les marins du NOTIS ne peuvent plus envisager de la vendre directement, en revanche les réceptionnaires ne pourront pas décharger sans la collaboration de l'équipage. Ce dernier est fermement décidé à ne pas quitter le

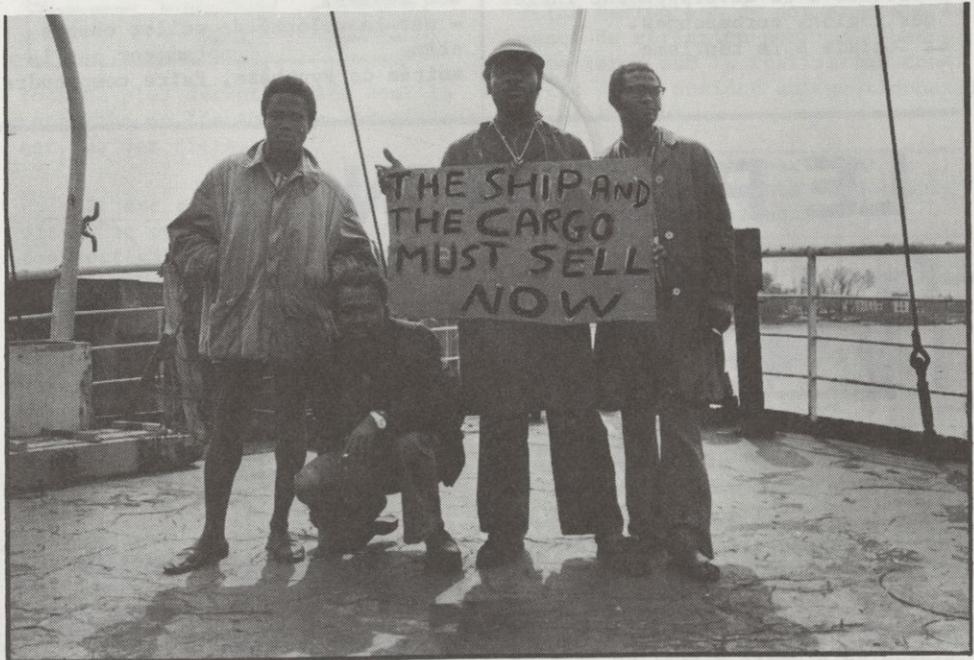


PHOTO J.P. JEPERS

bord avant satisfaction complète de ses exigences financières. COLARENA et danois joueront-ils le pourrissement ou sacrifieront-ils provisoirement une partie de leurs droits pour des raisons de simple humanité ?

Dans le premier cas de figure, l'hypothèse pessimiste, les 17 du NOTIS pourraient encore passer six longs mois dans ce coin perdu du quai des Antilles. Plus que jamais, la solidarité doit se développer :

FINANCIERE : Compte bancaire N°02890208 Westminster International Bank NANTES avec la mention "pour les marins du NOTIS".

EN VIVRES : Les remettre au Foyer du jeune marin, 2 rue Mathurin Brissonneau 44 100 NANTES

Samedi 10 mai : soirée de soutien à bord du Notis, musique grecque. Entrée : 10 à 15F.

PANORAMA SOCIAL

Chez les employés municipaux les syndicats n'en finissent pas de se désunir. La CFDT a rencontré M. Saliou, maire adjoint chargé du personnel et lui a présenté des revendications en 5 points. La CFDT a demandé à Saliou que ces propositions soient transmises au maire pour conciliation. La direction de la biscuiterie Nantais, pour sa part, a une concep-

tion généreuse de l'unité syndicale et elle vient de faire savoir aux syndicats CGT et CFDT qu'elle assignait les délégués devant les tribunaux et demandait 120 000 F de dommages et intérêts "pour des arrêts de travail illicites". Les syndicats s'élèvent contre cette "escalade de la répression". En cette matière, la direction de

la SNIAS a toujours été à l'avant-garde. Elle le prouve encore cette semaine en adressant six lettres d'observation et deux lettres d'avertissement à des délégués CFDT "coupables" d'avoir distribué un tract destiné au personnel d'encadrement dénonçant la mise en place d'un nouvel ordre social dans l'usine et les invitant à la réflexion. La CFDT s'indigne de cette "atteinte à la liberté d'expression" et pense que la direction craint de voir les petits chefs gagnés aux thèses syndicales. ■

QUINZAINE ANTI-IMPERIALISTE

Les différentes organisations anti-impérialistes ou concernées par les problèmes de l'impérialisme à Nantes Comité: Fce-Amérique Latine, Comité Nicaragua, Comité Irlande, COBOM, Comité Sahraoui, comité de défense des victimes de la répression en Tunisie MRAP, Collectif Immigration, Syndicat Paysans-Travailleurs AMFP, FEANF, ASSEC, organisent du 2 au 4/14 juin une quinzaine anti Impérialiste: 8 soirées sur 8 thèmes pour cerner les différents aspects de l'impérialisme seront organisées dans différents lieux de l'agglomération nantaise.

L'Arme alimentaire & les affrontements inter impérialistes en Afrique Noire.

L'Irlande & le développement inégal des régions européennes.

La Tunisie & le tourisme

L'immigration et l'Impérialisme
Le problème des réfugiés.
Le Sahara et le contrôle impérialiste des matières premières.
Les Multinationales et l'Amérique latine.

Enfin une soirée de synthèse essaiera de dégager des objectifs d'action pour se battre aujourd'hui contre l'impérialisme.

Les objectifs de cette quinzaine sont :

- de combattre les informations erronées et rectifier les idées tronquées diffusées dans la population,
- faire connaître les problèmes et les luttes des peuples, ignorés des médias.
- par la volonté de relier chaque thème notamment par la soirée de synthèse, faire comprendre

que l'impérialisme est un problème global.

Les thèmes ont été choisis de façon à intéresser au maximum des gens donc en partant autant des problèmes d'actualité brûlants que des préjugés diffusés dans la population par les médias notamment.

Dès à présent les organisations responsables de la quinzaine font appel à tous ceux qui pensent pouvoir soutenir la quinzaine, organisations ou individus et leurs demandent de se faire connaître soit en prenant contact avec les militants d'une des organisations citées plus haut, soit en écrivant à la "quinzaine anti-impérialiste" 1 rue Léon Say 44000 Nantes et ceci dans les plus brefs délais, en décrivant leurs disponibilités tant en matériel, salles et temps. ■

LE PELLERIN

CENTRALE D'ALARME

On vous épargnera "le soleil était de la fête" et Cie mais on peut quand même noter que l'affluence importante (5000 à 6000 personnes) à cette fête au Pellerin est plus qu'encourageante pour

la mobilisation anti-nucléaire à quelques mois de la décision du conseil d'état au mois de juin. On pouvait se demander où en était la mobilisation alors qu'il n'y avait rien passé à propos du Pellerin depuis la fête du soleil le 24 juin 79, la fête Information Energie à la Frébaudière et le procès de 34 inculpés de St Jean de Boiseau en décembre dernier. Les événements de Plogoff, même s'ils ont donné lieu à peu de soutien de la part de la région Nantaise (un seul départ en car) ont quand même servi localement à maintenir en éveil le mouvement antinucléaire. Plogoff, qui était présent dans l'esprit de tous, l'affluence au stand qui projetait le mon-

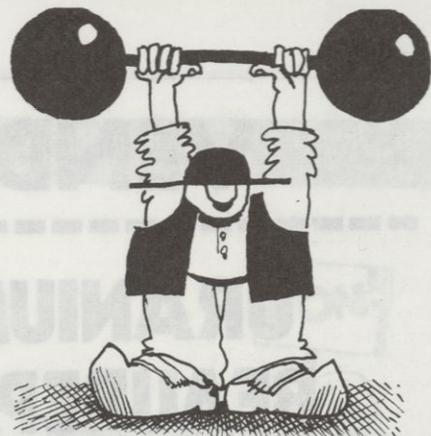


tage audio-visuel présentait les affrontements au Cap Sizun en est la preuve vivante, Plogoff assuré d'un soutien important peut être dû à la détermination farouche et unanime des habitants du Cap. Plogoff comme élément dynamique au refus du nucléaire.

Pour le Pellerin, personne ne semble avoir d'information sur la teneur de la décision de juin; seule certitude la mobilisation est dès à présent importante la fête s'est déroulée peinalement buvette et saucisses beaucoup de stands; importante présence de la C.F.D.T. les marins du NOTIS (et les stands habituels). Les Tri Yann nous ont fait une partie de "Jacques a dit levez les bras, baissez les bras". Un peu boy scout, une musique qui a pas évolué d'un pet depuis 8 ans mais ça marche. Toujours un public. Le 24 et 25 mai à Plogoff la sono sera de même importance que pour la fête de l'Huma 100 à 200 000 personnes attendues. Départ en car du Champ de Mars 6 h du Mat le 24 Retour dimanche à minuit à Nantes. Locations à la librairie 71. Fin de communiqué. ■

ON EN PARLERA DEMAIN

neuf

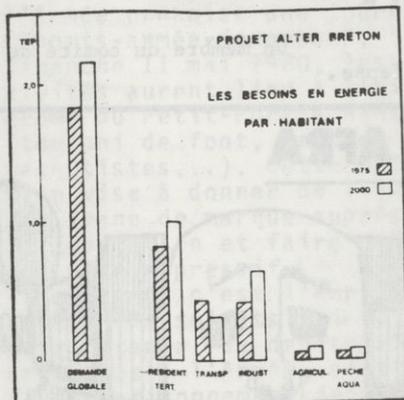


ENERGETIQUE: ALTER BRETON

L'année 1978 restera dans nos mémoires comme une année particulièrement sombre : mars, marée noire de l'Amoco Cadiz à Portsall ; septembre : décision gouvernementale entérinée par le Conseil Régional, d'implanter une centrale nucléaire à Plogoff.

Beaucoup d'entre nous ont le sentiment depuis des années parfois, qu'il existe une issue à cette crise l'utilisation de l'énergie du vent, du soleil, de la mer; l'utilisation de l'énergie plus cachée, que le soleil accumulé dans les plantes et les algues.

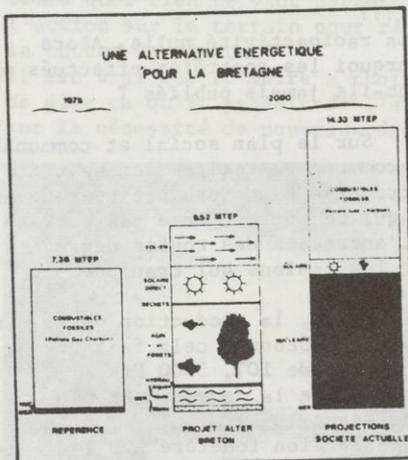
Il nous fallait donc préciser les possibilités de ces énergies renouvelables. Plus encore, nous devions nous assurer, puisque nous ne voulons ni du pétrole, ni du nucléaire, que l'utilisation exclusive de ces énergies -toutes solaires en dernière analyse- pourrait nous assurer un niveau de vie au moins égal à notre niveau de vie actuel, et pourquoi pas, une meilleure qualité de vie. La publication en 1978, du PROJET ALTER FRANCAIS nous a donné une méthode d'approche globale des énergies renouvelables, l'outil qui nous manquait.



Un groupe "Projet ALTER BRETON" s'est constitué à l'initiative du PSU-Bretagne, regroupant des militants écologistes, paysans, ingénieurs et chercheurs scientifiques d'horizons divers (IEM, COB, CNRS, INRA) (1)

Il est clair que la Bretagne ne peut passer du jour au lendemain de la situation actuelle, où la quasi-totalité de l'énergie consommée est d'origine "pétrole", à une situation "tout solaire", même si des dirigeants en avaient la volonté politique. La Bretagne à laquelle nous pensons est donc située dans l'avenir : c'est LA BRETAGNE DE L'AN 2000. Elle dispose d'une énergie non seulement abondante, mais bien diversifiée. Bref, la Bretagne a les moyens de son autonomie énergétique. Alternative pour la Bretagne. Ou bien -avec le reste de l'Hexa-

gone- elle se situe dans le mode de production industriel capitaliste et alors rien ne change : notre économie reste marginalisée ; notre dépendance énergétique reste totale (à cet égard, le nucléaire ne fait que la renforcer) ; notre système de production reste centralisé ; notre population vieillit ; notre vocation "touristique" prend le dessus des autres priorités. Ou bien -mais le problème concerne aussi l'hexagone et les autres peuples d'Europe et du Tiers Monde- elle s'engage résolument vers un autre mode de développement, une



société plus décentralisée dont la recherche de l'autonomie énergétique est une des clefs.

Il est essentiel de bien situer la dynamique introduite dans nos sociétés par la recherche des énergies "nouvelles". Ce n'est pas leur mise en oeuvre qui est en soi un facteur de changement, un facteur de révolution. Elles peuvent être, en effet, considérées uniquement comme "énergies complémentaires", appoint indispensable du pétrole et au nucléaire pour maintenir le modèle de consommation "à l'américaine" et de production industrielle. Contrairement à une idée encore trop répandue, les énergies "nouvelles", les "énergies solaires" sont parfaitement récupérables par le système actuel ; le four solaire d'Odello a servi de creuset d'essais de matériaux pour les centrales nucléaires, les trusts pétroliers investissent dans la fabrication des photopiles ; les multinationales nucléaires s'intéressent de très près à l'énergie thermique des mers ou à l'énergie marémotrice. Il y a du profit à faire sur le solaire et dans une telle perspective, la sauvegarde des écosystèmes est la dernière roue de la charrette. En ce qui est "révolutionnaire" dans une société "ALTER", c'est précisément le choix délibéré de satisfaire les besoins dans une politique de stabilisation des consommations.

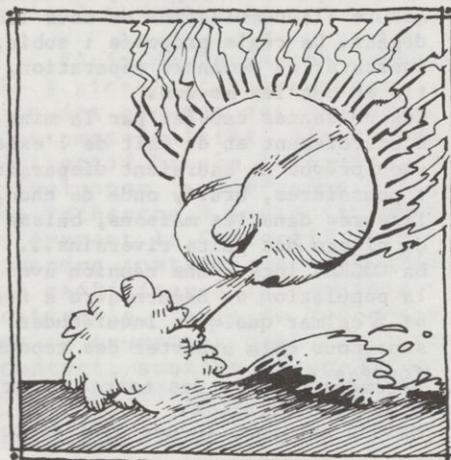
C'est l'arrêt de la course effrénée au "plus avoir" pour permettre "le plus être" et le "plus être ensemble". Ce type de développement est la condition nécessaire à une société égalitaire. Egalitaire en son sein, mais également avec les autres nations du Monde. Notre objectif n'était pas de préciser le système économique compatible avec la réalisation de ce nouveau mode de développement avec la recherche de l'autonomie énergétique, mais il est clair que le régime énergétique et politique actuel ne répond pas aux conditions définies.

Nous avons le sentiment que Bretagne bénéficie d'une situation exceptionnelle pour changer de cap. Encore faut-il que le mouvement populaire prenne en charge le problème dans toutes ses dimensions. N'aurions nous réussi qu'à lui faire prendre conscience qu'il est urgent d'agir, nous aurions atteint notre but ! La solution au problème posé est politique. L'intérêt du PROJET ALTER BRETON est de donner des éléments de réflexion pour un débat plus large sur la réalisation concrète d'une société autogestionnaire et écologique.

D'après un article paru dans OXYGENE n°11 (en vente chaque mois dans les bons kiosques).

- note:
- (1) IEM : Institut d'Etude Maritimes de l'Université de Bretagne Occidentale - Brest.
- COB : Centre Océanologique de Bretagne.
- CNRS : Centre National de la Recherche Scientifique.
- INRA : Institut National de la Recherche Agronomique.

Le projet ALTER Breton dans sa forme définitive (4 cahiers, 96 pages, couverture couleur) est mis en vente au prix de 20F.



VENDEE

URANIUM A BEAUREPAIRE

Beaurepaire (canton des Herbiers).

Depuis février 79 à Beaurepaire la COGEMA (filiale minière du Commissariat à l'Energie Atomique, CEA), exploite une carrière d'uranium à ciel ouvert de 2 ha (12 ha d'occupation administrative).

Aujourd'hui cette mine est encore exploitée, bientôt elle cessera de produire... Mais les indices d'uranium recueillis aux alentours ont permis à la COGEMA de prévoir son extension sur 80 ha. Cette information n'a été donnée à la population que depuis peu, partout les sondages effectués depuis plusieurs années auraient pu permettre une information plus précoce.

Pour les habitants et les agriculteurs les inquiétudes sont maintenant fondées. D'ici 1 an 1/2 les terrains convoités feront l'objet d'une exploitation et ce pour une durée de 10 ans, 20 ans peut-être... Pour la COGEMA, pas de difficultés réelles, elle arrive sur la commune en terrain conquis (la date de dépôt en préfecture de l'enquête d'utilité publique est : 1976). Et pour la population les moyens d'opposition sont minimes. En ce qui concerne l'acquisition des 80 ha, si les échanges de terres ne sont pas possibles la COGEMA aidée de l'autorité préfectorale occupera alors les terres au titre de l'Utilité Publique.

Face au choix politique, l'intérêt des populations et des travailleurs est toujours sacrifié, Plogoff à un degré plus important nous le montre bien.

En ce qui concerne les perturbations causées par l'entreprise, la COGEMA assure l'indemnisation de tous les dégâts. La règle proposée : subir, constater et demander réparation, ils en ont les moyens.

Les nuisances causées par la mine s'accroissent et du fait de l'extension prévue ne sauraient disparaître : poussières, bruit, onde de choc, fissures dans les maisons, baisse du niveau des puits riverains... La COGEMA lors d'une réunion avec la population de Beaurepaire a réussi à calmer quelques inquiétudes sans pour cela apporter des réponses fondées :
- remise en état des terres assurée après exploitation.
Mais à ce jour, aucune mine de cette

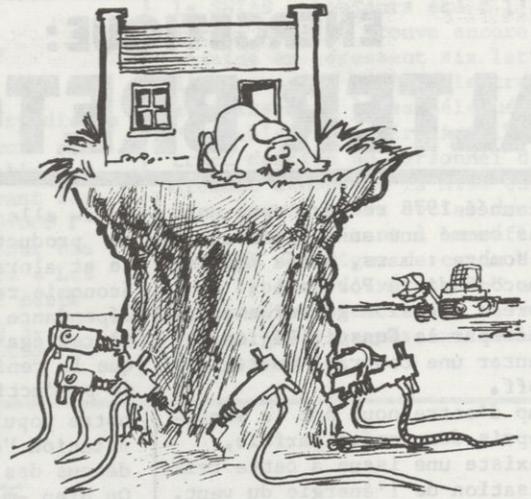
ampleur n'a encore été rebouchée et remise à la culture. La mine de la Métairie Neuve (L.A.) est le seul exemple mais elle ne couvre que 2 ha !!!

- La radioactivité nulle. Alors pourquoi les contrôles effectués ne sont-ils jamais publiés ?

Sur le plan social et communal la commune ne retire rien de cette entreprise sinon une petite redevance qui ne pourrait même pas suffire à l'entretien des routes dégradées par les camions qui transportent l'uranium.

A 1F du Kg, la production de la mine étant de 35 tonnes cela fait une redevance de 10%, 3500 Frs !!! L'avenir de la commune est peu florissant :

- spéculation foncière sur les terres agricoles d'où insécurité pour les paysans.



- moins value possible des habitations riveraines
- gaspillage de terres, environnement dégradé : Beaurepaire un chantier ! pas de création d'emploi...
Face à l'emprise de la COGEMA, les riverains ont voulu se donner le moyen d'assurer leur protection, un comité de défense et d'information a été créé. Leur objectif de départ : apporter à la population l'information plus réelle, la prise de conscience ne peut se faire qu'avec le maximum d'information; une projection et débat auront lieu cette semaine. L'Association Familiale Rurale a pris en charge cette initiative et au niveau d'une commune rurale l'action a déjà son importance. ■

Un membre du comité de défense.

AFFREUSE AFRA

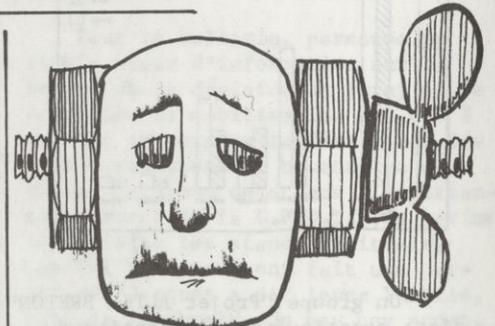
Mercredi dernier, 30 avril, plus de la moitié du personnel de l'Association des Foyers de Jeunes Travailleurs Rivoli et Arago (AFRA), s'est mise en grève. Les employés réagissent ainsi aux multiples atteintes à leurs droits et aux libertés individuelles et syndicales qui se pratiquent depuis bien longtemps dans cet établissement.

On n'y compte plus :

- les périodes d'essai du personnel qui se prolongent illégalement ;
- les tentatives d'usurpation de congés envers certains employés ;
- les attitudes autoritaires voire dictatoriales du directeur envers le personnel : reproches désobligeants, fixation sans consultation des intéressés des congés... qui aboutissent à saper le moral du personnel et qui visent sûrement à affaiblir celui-ci devant la direction de l'association.

En effet récemment la présidente de l'association a remis en cause l'existence du délégué syndical pour les deux foyers... pourtant celui-ci était reconnu depuis 1973 !

Détail amusant : celui qui remet en cause - en fait le directeur actuel - était en 1973 le délégué du personnel lui-même !



Mercredi dernier avait donc lieu le procès devant le Tribunal d'Instance le jugement sera rendu jeudi 8 mai à 14h. ■

apl EN VENTE ICI

L'APL en vente à la ROCHE/YON

LE BERGERAC, 24 rue Raymond Poincaré
TABAC PRESSE 100 rue du Maréchal
Juin
TABAC PRESSE 84 Bd du Maréchal
Leclerc
ROUDY 95 rue du Maréchal
Joffre.

VENDEE

pancartes armées

Jeudi 14 avril, place Napoléon, avait lieu la parade finale des militaires en manoeuvres en Vendée pendant une semaine. L'armée était là, entourée des "autorités" civiles dont notamment M. Auxiette, maire de la Roche/Yon (il devait dire à ses conseillers auparavant qu'il ne voulait pas engager la municipalité par sa présence à cette manifestation !). Quelques élus PSU du conseil municipal et un groupe de yonnais(es), membres du PSU, du MAN, de l'Ecole Emancipée et du CRIN ont entrepris de manifester pacifiquement au moment du défilé des chars et devant les autorités : juste quelques pancartes portées à bout de bras pour Non au Gaspi Kaki, rappeler les interventions de l'armée française en Afrique et la militarisation croissante dans la société et dans le monde.

Faut croire que nous étions jugés dangereux, puisque nous avons été tout de suite stoppés et molestés par le commissaire et les inspecteurs de police qui n'ont pas hésité à déchirer les pancartes. Cela nous a permis de montrer aux observateurs le degré de liberté qui règne actuellement dans notre société libérale avancée. Faut dire qu'une telle censure de l'expression n'a pas l'air, non plus de gêner beaucoup les gens de gauche comme, par exemple, M. Auxiette qui resta indifférent alors que nous l'interpellions précisément pendant que les hommes de main de la police nous déchiraient nos pancartes. Comme quoi rien ne vaut parfois l'action sur le terrain pour révéler la nature de chacun ! Il est vrai que le maire a choisi de dire ce qu'il pensait de l'armée : sur la nécessité de nouveaux droits



dans l'armée, de la démocratisation ... mais les paroles sont-elles suffisantes pour montrer son opposition à l'armée ? ■

Un participant du MAN.

sports Armée Jeunesse

Comme tous les ans, l'Armée organise une journée "sports-armée-jeunesse". Dimanche 11 mai 1980, les festivités auront lieu à l'hippodrome du Petit-Port à Nantes (tournoi de foot, saut de parachutistes...). Cette opération vise à donner de l'Armée une image de marque auprès de la population et faire oublier son rôle répressif.

L'Armée c'est l'emprisonnement des soldats qui luttent pour obtenir les droits démocratiques à l'Armée, c'est aussi l'emprisonnement des objecteur et insoumis qui refusent le service national.

Les objecteurs, les insoumis et les soldats réclament la suppression des TPEA, (tribunaux Permanents des Forces Armées), de la Sécurité Militaire, la reconnaissance du statut d'objecteur et des droits démocratiques à l'Armée

Pour dénoncer cette répression militaire, IDS et le GRIM appellent à un rassemblement à l'hippodrome du Petit-Port dimanche 11 mai 1980 à 14 heures.

IDS : Information pour le Droit des Soldats
GRIM : Groupe de Résistance et d'Information contre la Militarisation.

Réunion de préparation Mercredi 7 Mai 21 h GRIM 57 rue des Hauts-Pavés. ■



le G.R.A.d.e.

(Groupe des Réfractaires à l'Armée)

Ce groupe antimilitariste antevain soutient toutes les formes d'antimilitarisme (objection, Insoumission, Désertion, O.P. 20, Renvoi de livret militaires, Comités de soldats) De même, il veut lutter contre la militarisation accrue de la société.

Si tu désires quelques renseignements ou participer à son activité :

G.R.A.d.e.
C/o La Tête en Bas
17, rue des Poëlliers
49000 ANGERS

Le G.R.A.d.e. tient une permanence tous les mercredis de 17h à 19h à la "Tête en Bas". ■

AVIS DE RECHERCHE

Le journal "Avis de Recherche" d'information sur l'insoumission à l'armée a de gros ennuis. La boîte postale se trouve sous contrôle d'huissier et ses rédacteurs sont activement recherchés.

Créé en septembre 79, "Avis de Recherche" n'a cessé d'être le reflet, le carrefour et le lien des groupes d'insoumission français et des insoumis et déserteurs isolés, en prison ou dans la clandestinité. Chaque quinzaine Avis de Recherche publie l'actualité insoumise ainsi que des analyses et des documents sur la militarisation de la société.

Parole dissidente, parole réfractaire, parole rebelle, elle est, pour l'état, une parole à museler.

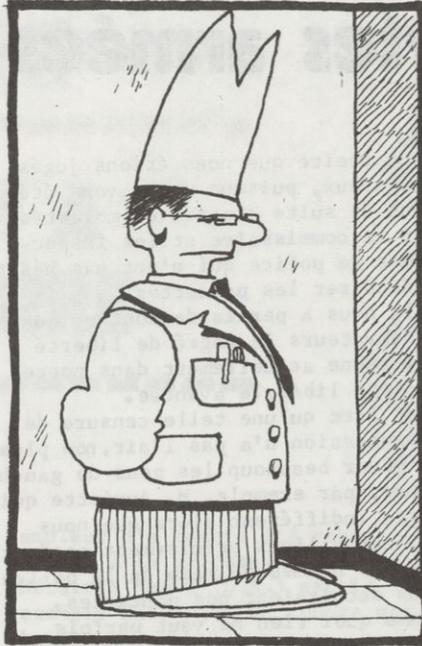
"Avis de Recherche" appelle à signer et faire signer par des groupes des journaux, des personnalités, l'appel du Collectif Parole Insoumise, à développer la diffusion d'Avis de Recherche à soutenir financièrement le Collectif et à prendre contact avec lui afin de participer à la campagne nationale. "Avis de Recherche ne se soumettra pas". Pour tout contact, soutien et commande de matériel écrivez sous autres mentions à : C.P.I 139 rue des Pyrénées, 75 020 Paris. ■

inspection

à l'école

L'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (Pédagogie Freinet), lutte contre l'inspection et non pour son aménagement. Dans l'immédiat, nous constatons l'inefficacité pédagogique de l'inspection, nous condamnons la note, le rapport et les promotions au choix. Cela ne signifie pas que nous refusons toute évaluation de notre travail mais elle doit être débarrassée de toute trace hiérarchique. Nous devons souligner le renforcement actuel du rôle répressif de l'inspection dans l'application des réformes et de la politique d'austérité : décompte des élèves le jour de la rentrée, fermetures de classes et d'écoles...

Des luttes se mènent un peu partout contre l'inspection. En Loire-Atlantique, 64 signataires d'une pétition s'engagent à refuser leur inspecteur au cas où des camarades passeraient en commission paritaire disciplinaire pour avoir refusé l'inspection. Nos actions en Loire-Atlantique jusqu'à présent :



- un texte envoyé à tous les inspecteurs et conseillers pédagogiques du département dénonçant leur rôle hiérarchique. Nous ne pouvons accepter l'inspection-contrôle et la note dans la structure coopérative de notre classe. L'inspection-flicage est en contradiction avec nos conceptions pédagogiques.

- des accueils collectifs de l'inspecteur.

- des contre-rapports faits collectivement et renvoyés avec le rapport de l'inspecteur. C'est dans le cadre de cette lutte, que s'inscrivent les Etats Généraux contre l'inspection qu'organise sur le plan régional le Collectif Finistérien de lutte contre l'Inspection.

Le Collectif Finistérien de Lutte contre l'Inspection organise la tenue d'Etats Généraux régionaux contre l'inspection les 14 et 15 mai à Brest à l'auberge de jeunesse "Quilly Vezar". Y participeront des représentants des mouvements pédagogiques (Groupe Français d'Education Nouvelle et Institut Coopératif de l'Ecole Moderne-Pédagogie Freinet) et syndicat (Syndicat Général de l'Education Nationale-CFDT et Ecole Emancipée-tendance FEN). Sont invitées toutes personnes intéressées par ces travaux. Début du travail à 14H le 14 mai. Contacter : Dominik Perron 110 av. Robespierre 29000 Brest. Tél : 16 (93) 03.46.05. Pour le département : Mireille Gabaret 26 av. des sports les Sorinières 44400 Rezé. Pour coordonner les départs communs, contacter Germain Raoux av; de Salonique esc. D, 44300 Nantes. Tel. 76.83.09 ■

PETITION

apl



Les soussignés dénoncent la campagne (presse-radio) qui se développe contre le journal A.P.L. et ses sympathisants à l'occasion de l'interpellation de l'un de ses journalistes. Cette campagne, au mépris absolu des règles démocratiques, tend à accréditer l'idée d'une collusion entre celui-ci et le groupe "Action Directe" ; il a pourtant seulement été entendu dans le cadre d'une enquête et non pas inculpé, ni même réellement soupçonné. Il a d'ailleurs depuis, été mis hors de cause. Les soussignés protestent

dont contre le non-respect, par certaines médias de cette règle fondamentale du Droit, selon laquelle tout individu est présumé innocent jusqu'à ce qu'il ait été déclaré coupable. Ils protestent aussi, de nouveau, contre toutes les procédures d'exception, notamment, celle de la Cour de Sécurité de l'Etat. Cette dernière prouve bien, en cette affaire, son caractère contraire aux libertés individuelles, puisqu'elle a permis, ces jours-ci de retenir en garde à vue plusieurs

personnes innocentes, aux fins de fichage, de perquisitions etc... Ils craignent que tout ceci ne serve de prétexte au Pouvoir, d'une part pour généraliser ce type de pratiques policières, d'autre part pour renforcer le contrôle de tous les militants de Gauche. Les soussignés enfin s'inquiètent des risques qu'une telle campagne peut faire courir à un organe de Presse, bien connu pour son engagement à Gauche, et ce, quand bien même ils n'en approuvent pas toujours le contenu.

Cl. Payen, Xavier Prou, F. Couturier
Anne Doury, C. Thomas.
MRAP. SAF. MAS. Bureau Fédéral du PS de L.A. Des militantes de SOS Femmes Battues. Des juristes démocrates. Mouvement de la Jeunesse Socialiste. Elus socialistes de Bouguenais.
Section Nantes Sud du PS.
Ligue des Droits de l'Homme.
Les Amis de la Terre, les Paysans-travailleurs, la S.E.P.N.B., Comité France-Amérique Latine, Ecole Emancipée 44, SGEN CFDT, Collectif Professeurs de philosophie Nantes, P.S.U., Ligue Communiste, le journal "la Mée Socialiste" de Chateaubriant, L'union des Consommateurs 44 (UFC), Les SNESUP, IUT, Droit-Sciences

Eco et Sciences, L'union Syndicale de la Médecine (SMG, Syndicat médecins hospitaliers et Syndicat médecins du travail).
Groupe des Elus socialistes de Nantes, Mouvement des radicaux de Gauche, Collectif National des Travailleurs Sociaux, Planning Familial Union des jeunes avocats, Comité Communiste pour l'autogestion, Union Démocratique Bretonne, Jacky Réault, Manseau, Rouyer, Renolleau. Organisation Communiste des Travailleurs

De son côté, le Syndicat de la Magistrature (section de Nantes), rappelle son opposition et celle de son organisation à la Cour de Sécurité de l'Etat "dont la procédure d'exception, déjà attentatoire aux libertés est en outre fréquemment détournée à des fins partisans de fichage et de perquisitions au préjudice de personnes dont à l'évidence le seul tort est de ne pas partager les idées dominantes." Le Syndicat de la Magistrature s'associe également à la protestation concernant "le respect de la liberté de la Presse et la présomption d'innocence". ■

JE N'EN REVIENS PAS, MAIS SI J'ÉTAIS LA PREMIÈRE ÉTONNÉE, JE CROIS BIEN
CONNAÎTRE LA SECONDE... JE CROYAIS QUE ÇA N'ARRIVAIT QU'AUX AUTRES ET
JE N'AVAIS RIEN CONTRE; MAIS DE LÀ À CE QUE CE SOIT MOI... A.M.O.V.R.E.U.S.E!
MAINTENANT IL VA falloir RUSER: LE BOULOT, LA FAMILLE, SON MARI...
"SALES GOÛINES", J'ENTENDS ÇA D'ICI; À LA MOINDRE EFFUSION: LES COMMÉRAGES,
LE CHANTAGE...

"TU FERAIS MIEUX D'ALLER VOIR UN PSY-
CHIATRE MA VIEILLE: C'EST PAS NORMAL!"
P.



CENT PAROLES

au bouillon

"mais qu'est ce qu'il a de différent, votre resto?"

Resto différent, une appellation imprécise, un peu pesante parfois. Pas toujours évident d'expliquer en quelques mots pendant le service en quoi ce restaurant essaie d'être différent. Travailler autrement, associer des gens au projet; tentatives de changer le rapport aux clients, autant de "différences" pas toujours très notables pour le client de passage mais importantes pour comprendre comment depuis 4 mois le Bouillon tourne, sans tourner court.

Ce restaurant, elles ont failli l'appeler "Au petit bourrelet (oublié)". Finalement, elles ont opté pour le Bouillon, plus classique... Au moment de l'ouverture, début janvier, les bruits les plus fantaisistes avaient circulé : "si c'est un truc où on fera son oeuf au plat soi même, j'vois pas l'intérêt..." Ce qui avait donné naissance à ces distorsions, c'était que des clients pouvaient être associés à la marche du resto, par exemple à la préparation de certains plats. Dans les faits, c'est dans le réseau de gens proches de l'équipe de base que se sont trouvés des amateurs pour prendre en charge un plat, une recette. Aujourd'hui, près des 3/4 des plats proposés sont des recettes amenées par des copines ou des copains et souvent réalisées la 1ère fois par les susdit(e)s. Le pain de thon, le fondant au chocolat, la mousse au citron sont ainsi nés de cette collaboration.

Au départ, les filles qui font actuellement tourner le Bouillon ont appelé d'autres gens, constitués en collectif, pour discuter du projet, s'y associer, prendre des tâches en commun, chercher un lieu, faire des travaux d'aménagement, plomberie, menuiserie, peintures... Ce projet de resto, elles en discutaient depuis longtemps. Les unes ayant travaillé en usine (Chantelle, Waterman) ou dans des administrations (les PTT, la CAF), les autres bricolant, chomage, vendanges, intérim. Et puis elles ont tenu mordicus, au milieu des rares encouragements, face à ceux qui disaient "ça marchera jamais votre truc..." Le collectif, qui se réunissait très régulièrement il y a 4 mois, s'est plus ou moins dissous aujourd'hui en un réseau de sympathies, de gens qui donnent des coups de main: comptabilité, service, plonge... Le collectif s'occupe aujourd'hui des problèmes d'animation et essaie de s'ouvrir à des groupes désireux d'utiliser le resto comme lieu de débats, expos, de rencontres : en projet pour bientôt, une ou plusieurs soirées latino-américaines avec bouffe de là-bas, débats, projection etc... Avant l'ouverture, il y a eu un spectacle (France Léa) et une braderie (Boul-dingue) qui

ont permis de mettre un peu de beurre dans les épinards (pas beaucoup) et de discuter du resto, son programme, les idées... Question aménagement, première surprise : on entre par la cuisine. Pas qu'on trouve des traces de pataugas dans l'escalope de blé, non ! simplement en poussant la porte on est juste séparé par un comptoir des fourneaux, des bacs à vaisselle et de là où se prépare la bouffe. Pas eu l'envie de planquer ça dans le fond, invisible des clients. Puisque c'est le coeur du resto, autant le montrer, vivre autour, organiser les lieux à partir de cette cuisine.

Par rapport aux clients, un désir de bousculer un peu les rôles et les comportements : pour que les clients ne soient pas de simples consommateurs, des "cochons de payants" mais au contraire s'approprient le lieu, s'y sentent à l'aise, un peu comme chez eux, quelques trucs facile à faire : couper le pain et apporter sa corbeille, aller chercher une carafe d'eau, un pichet de pinard, éventuellement remplir sa fiche de commande, autant de petits trucs qui allègent le boulot des "Bouilloneuses". Des petits gestes qui aident bien, même si les comportements je-paye-on-me-sert, a pour certains du mal à être remis en question. Chaque déplacement représentant peu pour chacun mais, additionné, ça allège sacrément la journée de boulot, (surtout certaines journées à ral-

longe : du MIN dès 6H du mat pour les approvisionnements jusqu'à 2 ou 3H le lendemain matin).

Le service est compris dans le prix du menu. Pourtant, il faut souvent expliquer aux clients ce refus des pourboires et des rapports qu'ils impliquent.

Elles arrêtent le service à 23H mais c'est l'heure d'une petite pause pour souffler, manger un morceau, discuter avec les copines. Après, la reprise est dure, toute la vaisselle accumulée, les fiches à décripter pour faire la caisse, compter, recompter, chercher les erreurs, rerecompter. Quand la salle est nettoyée, il est 2 heures du matin et la fatigue commence à peser. Pas étonnant que la nuit soit peuplée de rêves bizarres, où elles se voient dire aux clients : "vous voulez bouffer, c'est facile vous voyez la boîte de cassoulet, l'ouvre-boîte et la gamelle est déjà sur le gaz..."

Question salaires, c'est juste, juste. Pour se payer au smic, il leur faut 31 couverts par soir. Encore faut-il ne pas être trop large sur les quantités et respecter les données de rentabilité des plats. Elles tournent sur tous les postes (comptabilité, brouillard de caisse, approvisionnements, service, fourneaux...). Plus facile à dire qu'à faire et pourtant ça semble prendre bonne tournure. La rotation des tâches, elles y tiennent et s'y tiennent. Ce qui leur fait plutôt plaisir, vu les exemples de restos similaires qui ont moins réussi sur ce point. La tentation est forte de se spécialiser sur certains postes, pour se simplifier la vie, gagner du temps, être efficace.. Ainsi, les plannings des menus, la comptabilité les contacts avec les fournisseurs sont pris en charge à tour de rôle.

Pas très spectaculaire mais elles y accordent une grande importance. Dans les choix par rapport à la bouffe, elles ont opté pour des produits autant que possible pas trop dégueulasses rendant possible un menu à 23F : la viande de veau est proscrite, trop trafiquée. Une bonne partie des produits est bio : légumes, pain complet, pinard pas trop traficoté. L'escalope de blé a chaque fois un franc succès



... quelques mois après l'ouverture l'appropriation du resto par ses clients prend des proportions encourageantes...

mais ceux que les plats végétariens ne font pas vibrer trouveront un plat de viande pour satisfaire leurs penchants carnivores.

Au hit-parade des desserts, la charlotte aux abricots toujours bien placée...

Quant à l'ambiance, il y a des jours très calmes et d'autres où tout le monde s'interpelle de table en table, pour se tailler une bavette ou discuter le bout de gras. En général, les gens s'y sentent un peu chez eux, plutôt à l'aise. On vient autant pour se taper une tarte au citron que pour voir du monde. Et puis il y a des gens qui ne viennent jamais manger au resto, qui viennent en groupe, en confiance. Il y a des fois où l'atmosphère arrive à varier pas mal dans une même soirée : on passe du plutôt cool, peignard à la soirée à l'italienne, avec cris, gestes et tutti quanti (moins le linge aux fenêtres). Question ambiance, les dernières semaines ont été chaudes mais pas vraiment dans le genre chaleureux.

Ce vendredi là, comme d'habitude, elles sont plusieurs copines à assurer le service. Arrivent 3 mecs. Pour leur commande ils testent la fille qui les sert la faisant attendre, se décidant un par un avec une lenteur calculée. L'un d'eux, pourtant quelqu'un de "bien" ira même carrément jusqu'à faire des propositions pour coucher avec elle dans la réserve...

Plus tard, sentant le vent tourner, il tentera d'apaiser les esprits en s'excusant, cherchant des regards de compassion pour son numéro de salaud repentant, et finissant par lâcher qu'il n'aurait "jamais du dire ça... surtout ici". (sans commentaire).

Quelques temps après, à une table de 4 mecs et une fille, on se paie des tranches de rires avec des : "Elle est mignonne notre petite serveuse" et des "alors mademoiselle on fait la gueule.." au passage de celle qui fait le service de la pièce du fond. Un des clients était déjà venu deux jours avant et avait voulu laisser un pourboire, disant "ouais, je vous ai fait chier, je laisse un pourboire... d'ailleurs je connais ça, je bosse dans un café à Rezé...". Ce soir là, même cinéma. Dominique, qui les a subis et servis, refuse : "votre connerie on ne l'achète pas, on ne nous achète pas". Vexé le gars s'énerve, renverse son verre de vin, casse de la vaisselle gueule et injurie la copine : "moi, dans mon café, au pied des HLM, je lutte sûrement plus que toi avec ton balai... d'ailleurs ton balai t'as qu'à te le foutre dans le cul".

C'est trop, la copine l'agrippe pour le foutre dehors. Le gars est furieux, il la repousse violemment, bousculant les tables. Les copains du mec n'intervenant que pour éviter la bagarre, se sentant dans leur droit de clients, de mecs.

Deux agressions, l'une verbale, l'autre physique, tout ça le même soir, ça fait beaucoup.



Pas vraiment les lères pourtant, il y a tous les styles : le phallo de base jettant des "à poil" au passage des filles qui servent ou le style plus raffiné : "le cerfeuil dans le fromage blanc, c'est apérodisiaque, Hmm ?" (avec regard de circonstance). Et puis des sourires entendus, des réflexions, des graffitis sur les nappes, des mains baladeuses, des provocations calculées, des mecs qui attendent des réactions, prêts à sortir le couplet du manque d'humour, de l'intolérance, voire même du fascisme (sic).

Quelques uns venus en voyeurs, pour reluquer comment ça se passe, comment marche un resto tenu par des femmes et qui plus est, des féministes (sous entendu on vous attend au tournant).

Le lendemain de cette soirée, elles en ont eu marre et ont fermé la boutique. Une grève en quelque sorte mais pour exprimer aux clients leur écoeurement devant des agressions subies la veille. Ce jour-là, elles se sont réunies et ont écrit un texte, inséré depuis dans les menus.

Impossible de ne pas le voir. Elles y expliquent les deux "incidents" de ce vendredi soir. Elles disent aussi qu'elles ont créé ce lieu pour bosser autrement, sans chef, sans patron, sans cadence, et qui ne s'enrichit pas sur le dos des clients : "Même si le boulot est très prenant, nous y tenons. Les contradictions sont nombreuses en tant que commerçantes mais le minimum que nous exigeons ici, c'est que nous et les nanas qui viennent comme clientes puissent y vivre, faire ce qu'elles veulent sans se heurter aux tables de 5,6 mecs, ironiques, odieux. Nous ne voulons pas être complètement marginalisées sous prétexte que nous sommes féministes et que ça dérange...".

Si jamais les semaines à venir n'étaient pas plus vivables, que décideraient-elles ? "On ne sait pas, on fermerait peut-être, on a bien parlé d'en faire un lieu pour les femmes avec librairie, tout ça, mais ce n'est pas vraiment ce qu'on a envie de faire...".

Le Bouillon, une clientèle fournie en quelques semaines, simplement de bouche à oreille, sans autre publicité que des textes dans l'APL et des discussions avec les copines, les copains et les relations. Parmi tous ces clients, gens de gauche, marjos, libérés, cools, ou quelque soit l'étiquette apposée certains ne se révèlent finalement pas plus fins que la moyenne.

Les dragueurs de bistrot ou les rodeurs de la nuit. Et pourtant en ouvrant leur restaurant sur le quai de la Fosse face à la capitainerie du Port, elles en avaient entendu de belles : "Vous allez voir, vous serez tout le temps emmerdées par la clientèle du quai, les mecs bourrés, en goguette..."

Il en vient bien quelques uns mais ils ne font pas plus de 2 mètres après la porte, comprenant mal qu'on rentre par la cuisine dans un resto mais comprenant très bien qu'ils n'ont pas grande chance de boire un coup sans manger.

Ils ne restent pas longtemps et se barrent sans discuter.

En rigolant, elles se sont dit que leur "grève" ne rentrerait pas tellement dans les schémas lutte des classes, ça risque de jaser : le personnel soutenant la patronne, pas très net tout ça ! (La "patronne" c'est Dominique, celle qui a le statut de commerçante adopté pour plus de commodité). Et pour l'instant ça jase pas mal : réactions hostiles au texte voire violentes pour certains mecs mais aussi réactions de sympathies, soutien aux filles du Bouillon.

Apparemment ce genre de problèmes se pose moins nettement dans les restos du même genre à travers la France. (peut-être parce que les équipes sont mixtes).

Elles ont eu des contacts avec d'autres restos à Lyon, Paris, Nice... et espèrent bien à l'occasion d'une prochaine rencontre nationale, mettre sur pied des échanges de personnel pour 1 mois ou 2, histoire de briser la routine, changer d'air, changer de têtes... à défaut de pouvoir changer ce qu'il y a dans la tête de certains clients.

Nicolas.



RESTAURANT LE BOUILLON :
57 quai de la Fosse ; tél : 71.80.33
ouvert tous les soirs même le dimanche (sauf les jeudi soir).
Fermé le mois de juillet, ouvert en août : une période difficile pour elles... importante aussi pour leur survie...).

FESTIVAL INTERNATIONAL

LE MASQUE

DANS LES CIVILISATIONS TRADITIONNELLES

Après le succès remporté l'an dernier lors du festival international de la marionnette traditionnelle, le théâtre de la Biduline récidive avec un deuxième festival international de St Herblain. Le thème : masques et danses masquées dans les civilisations traditionnelles.

- La Biduline s'est donné comme vocation "le développement sur la commune de Saint Herblain d'une activité permanente en matière culturelle".

Cette présence effective et suivie depuis cinq années s'est concrétisée par une action en direction des associations locales, des équipements socio-culturels de la ville, du milieu scolaire : programmation de stages et sessions, animation d'ateliers, spectacles pour enfants et adultes etc... Ces propositions ont été complétées par l'accueil de troupes invitées, groupes de qualité offrant des prestations de haut niveau. "En accueillant les troupes en décentralisation de la Maison de la Culture de Rennes, nous témoignons de l'intérêt de nous associer à l'activité culturelle de la région. C'est une contribution vivante au désir de s'ouvrir vers l'extérieur et de prouver la vitalité d'expression qui en se perpétuant au cours des temps résiste avec l'histoire". Organisé avec le soutien effectif de la Municipalité et de l'Office socio-culturel de St Herblain, ce festival offrira au public outre cinq spectacles dont certains n'ont jamais été présentés en France, une exposition de masques marionnettes sculptures et ombres; à noter une pièce rare, un théâtre complet de WAYANG KULIT avec environ 160 ombres, le castelet et l'écran provenant directement de BALI..., et un stage de formation aux techniques du masque, manifestations qui permettront de sortir l'universalité d'un genre :

- qu'il soit lié aux cérémonies religieuses, Inde, avec les évocations de Krishna et nombreuses références à l'enfance ou Corée avec l'apparition de démons pour chasser les mauvais esprits.
- qu'il soit lié aux festivités de vénération des héros ou des vertus (triomphe du Bien sur le Mal) par les drames dansés du Bhoutan.
- qu'il soit lié à la célébration des rites Tanzanie avec l'initiation par les anciens, par U.S.A. l'évocation des forces naturelles : de la grenouille au volcan jusqu'à la connaissance du genre humain.
- ... il y a là dans l'originalité propre de chacun des groupes invités le témoignage d'une expression

populaire vivante et créatrice. "Après le succès du 1er festival en 1979, nous pouvons penser que celui de cette année consacrera l'intérêt d'une expérience dont il nous plaît de souligner que son originalité consiste alors que beaucoup découvrent sur la décentralisation qui devrait toucher des populations éloignées ou écartées des "hauts lieux culturels" de leur propre société - à proposer effectivement à ces populations, avec lesquelles nous travaillons quotidiennement, des expressions culturelles exceptionnelles de civilisations différentes, directement dans les quartiers où ils vivent".

Programmes.

- Le stage :

Il se déroulera du 15 au 18 mai et sera consacré à l'initiation à la construction et à l'usage du masque. Limité à 12 personnes, il est réservé aux personnes présentées par la MJC de St Herblain 76.67.26. coût : 450 Frs.

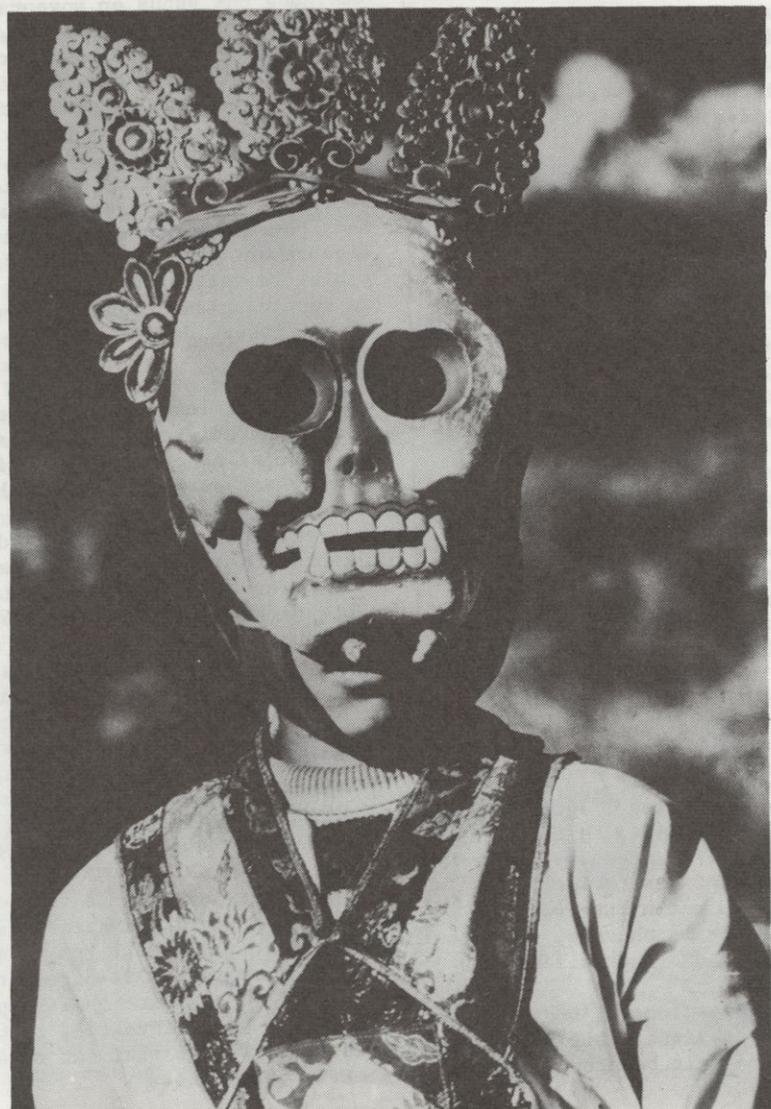
Spectacles.

- Mardi 20 mai à 21H au centre socio-culturel des Bernardières, danseurs et musiciens royaux du Bouthan, le "Royaume du Dragon paisible".
- mercredi 21 mai à 21H au centre socio-culturel de la Cremerterie Mudheads Masks, USA.
- mardi 27 mai à 21H au centre socio-culturel du Sillon de Bretagne, danses Makonde, Tanzanie.
- jeudi 29 mai à 21H à la MJC de St Herblain Inde, Krisnattan.
- vendredi 30 mai 21H salle des sports du Bourg St Herblain, danses masquées du Pongsam. Corée.

Exposition.

- celle-ci se tiendra du 19 au 30 mai dans la galerie marchande du Sillon de Bretagne. Outre le théâtre d'ombres déjà cité, des masques de cérémonie indonésiens des Garuda, sculptures géantes de dragons ailés chevauchés de personnages sacrés, des marionnettes... seront présentés au public pour la première fois à Nantes.

Le bureau du festival sera ouvert pendant la période de l'expo sur le lieu même de celle-ci.



ET COULENT LES TROPIQUES

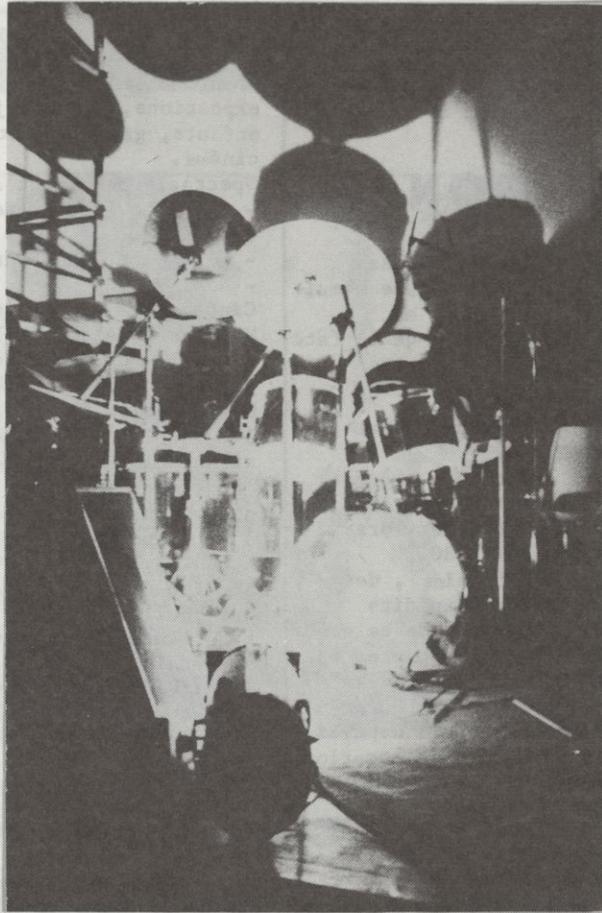
Pas trop la frite pour écrire un papier sur la fête de l'APL. Pas assez de monde pour équilibrer le budget (1 million 8 de centimes de frais engagés) un déficit qu'il est trop tôt pour chiffrer des bagarres dans la salle, l'avenir qui s'annonce plutôt noir (l'été, les salaires les investissements en matériel, fini, envolé tout ça...).

Et pourtant question musique c'était pas décevant. Le plus gros succès revenant à Bidon Ka. Percussions en fête. Rien qu'à voir ces 3 gars frappant sur leur congas, la mine épanouie, le sourire éclatant, on en arrivait presque à oublier notre plongeon. Quelques morceaux pour se mettre dans l'ambiance et puis ça devient vite dansant, comme un filtre magique, qui nous prend par les pieds, les épaules, la tête. Trop peu de monde à ce moment là pour que ce soit la folie collective mais le son est là : subtil et énergique, participant au ravissement des sens. J'vous l'dit comme ça Madame Bouzigue Avec Atlantico, des musiques assez éclectique dans leurs inspirations ce qui a peut-être un peu dérouté le public mais la aussi de grands moments. Il y a plus de monde. Les fauchés sont entrés à l'oeil (certain filant aussitôt vers le bar pour dépenser le fric qu'ils n'avaient pas 5mn avant...) ça commence à danser sérieux. Avec les morceaux de reggae, le courant passe, à la limite du survoltage. On reluque les disjoncteurs inquiets.

Dans le fond de la salle c'est le baston qui commence. On regarde ça, impuissants, se faisant braquer, sans pouvoir réagir. C'est samedi soir et la bagarre, ça fait partie d'une soirée réussie...(?!)
Sur le parking à l'extérieur de la salle des flics contrôlent ; genre opération coup de poing avec chiens renifleurs. La flicaille c'est notre drogue quotidienne on peut pas s'en passer.

Il est trop tôt pour faire un bilan précis du déficit. Il faut encore attendre que l'on sache la facture des boissons, combien la SACEM va nous demander de fric (1 700 F pour Sugar Blue, Rien pour le Reggae.) De toute façon on sait qu'en payant les musiciens avec la recette du bar, on a peu de chances de rentrer dans nos frais ou alors tout juste.

Les raisons de cet échec, il y en a plusieurs : la date qui tombait mal (mais n'a



pourtant pas gêné le lendemain la fête du Pellerin) Mais il nous fallait une rentrée de fric avant l'été, sortir des salaires pour l'été faut pas y compter. On va chercher des jogs de gardien de jour dans les boîte de nuit. Et dès le mois de septembre le problème se repose toujours le même où trouver le fric pour se payer ? Les recettes des ventes du journal étaient inférieures pour l'instant aux charges

Alors on avait choisi cette date ; on pensait profiter du succès du reggae, en faisant la continuité, avec une musique très proche jouant sur les mêmes sensibilités, les mêmes couleurs musicales. Impossible d'avoir une autre date. Autre déception les concerts représentaient pour nous un moyen de financement plus correct, plus honnête qu'un appel au fric incessant des souscriptions a n'en plus finir. En offrant un spectacle en échange on ne pense pas arnaquer les gens ni les obliger à un sacrifice. Pourtant, on s'est fait traiter de commerçants (avec tout ce que ça a de péjoratif) de marchand de concerts. On a pourtant refusé jusqu'à présent des "locomotives", valeurs sûres rapportant du fric, on a plutôt opté pour la musique originales mécon-

nues, des groupes présentant des démarches à découvrir...

Et pour des concerts non subventionnés on fait les concerts les moins chers sur Nantes... on s'est plantés. Déjà que la situation financière était pas reluisante, là ça tourne au marasme pas l'agorie, si on se sucre des salaires, si on trouve du boulot pour l'été, si ... Bref on n'a pas la frite. Et 500 sandwiches sur les bras.

THEATREQUIPE

ELLE & LUI & L'AMANT

"ELLE & LUI" & "L'AMANT" par le théâtre la Chamaille : les 2 dernières.

Après sa récente participation au 6e Fictem de la Maison de la culture de Rennes et avant d'être présenté en région parisienne, "Elle & Lui" et "L'Amant" sera proposé au théâtre quipe, 5 rue du Ballet à Nantes jusqu'au 8 mai (20H30).

Quant à "L'été", la reprise attendue sera effectuée au théâtre quipe, du 19 au 24 mai inclus, à 20H30.

FETE DE LA ROSE

FETE DE LA ROSE 10 ET 12 MAI 1980
Parc de la Beaujoire à Nantes
organisée par le Parti Socialiste
de Loire-Atlantique.

TIERS-MONDE

Cette année la fête de la Rose s'inscrit dans le cadre d'une semaine de réflexion consacrée au Tiers-Monde. Le spectacle de la fête est lui-même fonction de cette démarche.

Samedi 10 mai à 21H concert exceptionnel avec ANGE.

Après avoir quitté la scène pendant deux ans, le groupe ANGE a donné son premier concert lors du Printemps de Bourges 1980.

Avec une équipe renouvelée, des textes et des musiques inédits c'est un retour en force de ce groupe qui participera après Nantes à tous les festivals de l'été.

Location FUZZ place de la Bourse à Nantes, Giltradio av de la République St Nazaire 35 Frs à la location 40 Frs à l'entrée.

Dimanche 11 mai : matinée sportive.

9H : grand jogging de la Rose, classement individuel, par équipe, par âge, par association.

9H départ de la course de planche à voile.

10H départ de la course de "Roller Skating".

Après midi à partir de 14H30 : chants et musiques du Tiers-Monde, expositions, stands, jeux, animation enfants, garderie, forum, débats, cinéma.

Spectacle permanent avec :
- Calenche (groupe de musiciens chiliens).

- Hélène et Jean-François.
- Noël Vinon.

Cinéma permanent "L'empire des Multinationales" ; "Nous aurons toute la mort pour dormir" ; "La dernière tombe à Dimbaza".

Grand podium.

14H45 : Tchouk-Tchouk Nougah, musiciens, clowns, bateleurs, chanteurs et grimaciers, leurs chansons pourraient servir de pièces de choix à la Grande Anthologie du Délire et de la Parodie réunis. Un véritable feu d'artifice pour la langue qui bouillonne et qui fume.

16H : Intervention de Lionel JOSPIN secrétaire national du P.S.

17H : DJURDJURA.

Femmes de notre temps, qui ont pris conscience de leur rôle, qui s'assument dans l'évolution de leur pays et expriment le désir d'un peuple qui ne veut perdre ni ses valeurs ni son identité. Les trois femmes du groupe DJURDJURA (du nom d'une chaîne de montagnes Kabyles) ont décidé de chanter tout haut ce que leurs mères ont fredonné tout bas...

"Je suis celle qui porte le nom de femme", ce vers pourrait illustrer tout leur répertoire. Par des chants



qui sont le fruit d'une recherche collective, elles évoquent : la vie de tous les jours, les préoccupations de la femme maghrébine, ses aspirations, ses refus, ses espoirs. Djurdjura appelle un chameau un chameau, Djurdjura parle de l'inégalité entre l'homme et la femme kabyles devant la scolarité, Djurdjura renonce la mariage forcé, Djurdjura revendique la fierté d'être femme :

"Je suis celle qui porte le nom de femme

Je suis l'astre du berger
Je suis le soleil de l'hiver
Je suis l'essence même de la dignité..."

Un grand moment de cette journée à ne pas manquer.

Entrée 20 Frs le jour de la fête. Réservation auprès des militants ou au Siège Fédéral 24 rue Armand Brossard. 15 Frs.

STAGE CULTURE & LIBERTÉ

Culture et Liberté propose durant les mois de mai et juin 3 stages.

- stage d'initiation à la coupe et couture. Objectif : donner la possibilité de réaliser ou de transformer des vêtements d'enfants ou d'adultes et de permettre d'acquérir des notions de base sur : la prise de mesure, la réalisation des patrons, la coupe, montage, essayage, confection des vêtements.

Les 8,14,22,29 mai à Orvault. Des bourses sont possibles pour les femmes non salariées et chômeurs.

- les conséquences de la technologie sur votre alimentation. Ce stage comportera une information présentant les notions de base de la diététique, puis trois catégories d'aliments seront étudiés : la pain, les produits laitiers, la viande. Des visites et des rencontres sont prévues : meunerie, boulangerie, laiterie...

Ce stage réalisé en collaboration avec le service formation continue de l'ENITIAA s'adresse aussi bien aux militants d'associations de consommateurs qu'aux personnes qui se préoccupent des questions d'alimentation pour des raisons personnelles ou professionnelles.

Les 28, 29, 30 mai à Nantes.

- la santé : ce stage sera une information et une réflexion sur la santé comme réalité personnelle que comme organisation de la société.

Thèmes abordés : - la diététique : alimentation et santé. - la production des médicaments. - l'utilisation des médicaments. - l'organisation de la médecine. - la sexualité la contraception. - la sécurité sociale : histoire, organisation, problème actuels. - des alternatives à la médecine actuelle.

Les 6, 12, 13, 19, 20 juin à Nantes.

Se renseigner à Culture et Liberté 30 rue de la Boucherie 44000 Nantes. Tél : 48.48.16.



STAGE ACTION VIDEO

L'Association ACTION VIDEO 78 propose des stages d'initiation et de perfectionnement aux techniques photographiques. Les stages s'adressent aussi bien à des animateurs socio-culturels qu'à des personnes ayant le désir de s'initier ou se perfectionner au moyen d'expression que peut être la photographie. Les stages d'une durée de 5 jours comprennent des cours théoriques, des séances de prises de vues et de laboratoire.

Les stages ont lieu à l'Auberge de Jeunesse de Saint GUEN à 2 km de Mur de Bretagne. Le prix du stage 650 Frs comprenant : - l'hébergement et la nourriture pour les 5 jours ; - l'enseignement, les fournitures (films, papiers, produits) et le prêt du matériel.

Les prochains stages se dérouleront du 10 mai au 15 mai 1980, 24 mai au 29 mai et du 9 juin au 14 juin 1980.

Pour tous renseignements, écrire ou téléphoner à ACTION VIDEO 78.

124 Bd de Bezons 78500 Sartrouville
Tél : 914.85.00.

Auberge de Jeunesse St Guen
22530 Mur de Bretagne.

Tél : 28.54.34.

■ VERSAILLES

IL ETAIT UNE FOIS DANS L'OUEST (S. Leone) 20H. J & D : 14H15.
 PLUME DE CHEVAL (Marx Brothers) 22H30. J & D : 17H15.
 QUADROPHENIA (Roddman) 14H30. 20H15. 22H30. J & D : 17H15.

■ APOLLO

JE VAIS CRAQUER (Leterrier) 14H15. 18H15. 20H15.
 LA VIE DE BRYAN (Monthy Python) 13H55. 15H55. 17H55. 19H55. 21H55.
 TOM HORN 14H10. 16H10. 18H10. 20H10. 22H10.
 LA GUERRE DES BOUTONS (Y. Robert) 14H. 16H. 20H. 22H.
 L'ENFER DES ZOMBIS (L. Fulci) 14H. 16H. 18H. 20H. 22H.
 LES ESPIONS DANS LA VILLE (G. Kzen-der) 20H. 22H.

■ GAUMONT

LES SOUS-DOUES (G. Zidi) 13H50. 16H. 20H30. 22H30. J & D : 18H05.
 KRAMER CONTRE KRAMER 14H20. 16H45. 20H05. 22H30.
 CHERE INCONNUE (Mizrahi) 14H20. 13H45. 20H05. 22H30.
 LE GUIGNOLO (Lautner) 14H15. 16H45. 20H. 22H30. J & D : 18H05.
 SCUM (A. Clarke)
 LA GRANDE, REVANCHE DE BRUCE LAI (Tu Lu Po).

■ CONCORDE

IL ETAIT UNE FOIS DANS L'OUEST (Leone) 20H.
 FAMILY LIFE (Loach) 22H.
 L'HONNEUR PERDU DE KATHARINA BLUM (Schloendorff) 20H.
 SERIE NOIRE (Corneau) 22H.
 LE BAL DES VAURIENS 20H.
 MUSIC LOVERS (Russell) 22H.
 L'INTERIEUR D'UN COUVENT (Borouzyck) 20H.
 Film de 22H pas communiqué.

■ KATORZA

VOL AU DESSUS D'UN NID DE COUCOUS (Milos Forman) - LE JOUR DE LA FIN DU MONDE (avec W. Holden, P. Newman)
 LA PRE (Taviani) V.O. - LOLA MONTES (M. Ophuls) 14H30. 20H. 22H30.
 Festival WAJDA à partir du 14 mai.

■ COLISEE

LE CHRIST S'EST ARRETE A EBDI (Rossi)
 LE ROI ET L'OISEAU (Grimault) - LE CAVALIER ELECTRIQUE (Pollack) 14H30. 20H. 22H30.

■ CINEMERCREDI

30 AVRIL.
 NAICA 14H30. BULLIT (Yates) 17H.
 7 MAI.
 CHRONIQUE D'UN FOU (Tchèque) 14H30.
 TRAMP, TRAMP, TRAMP (Plein les bot-tes H. Langdon) 17H.



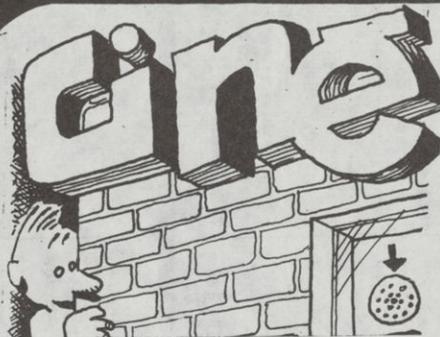
« Quadrophénia »

dix-neuf

CINEMA



« Série noire »



CENDRES ET DIAMANTS 14 MAI :
 14H30. 20H. 22H15.
 15 MAI SAMSON : 14H30. 16H45. 20H. 22H15.
 17 MAI LE BOIS DE BOULEAUX précédé de MELI MELO. 14H30. 20H. 22H15.
 18 MAI L'HOMME DE MARBRE. 14H30. 20H30.
 19 MAI CENDRES ET DIAMANTS. 14H30. 20H. 22H15.
 20 MAI LES DEMOISELLES DE WILKO 14H30. 20H. 22H15.
 Prix des places 15F et 12F avec réductions habituelles.

WAJDA EN 7 FILMS

CENDRES ET DIAMANTS
 SAMSON
 MELI MELO
 LE BOIS DE BOULEAUX
 L'HOMME DE MARBRE
 LES DEMOISELLES DE WILKO



CINEMATHEQUE

LA BAIE DES ANGES de Jacques Demy le 7 MAI à 20 H 15
 L'AMOUR A VINGT ANS de Truffaut, Wajda, Ophuls, Ishinara et Rossellini, LE 7 MAI à 22 H 15

13 MAI - 14 MAI - 20 H 15
 HOMMAGE A JEAN COC TEAU

■ Blain

L'ATTENTAT (Y. Boisset) 20H30 le 13 mai.

LE BEAULIEU BOUGUENAIS

9- 10 MAI - 21 H :
 LA GUERRE DES POLICES
 14- 15 MAI - 21 H :
 LES PETITES FUGUES

● FOYER DES TRAVAILLEURS ●

8 MAI 20H30 :
 CINE-CLUB "MINAMATA" suivi d'un débat "La pollution et la qualité de la vie".

AGENDA

VENDEE

DU CINEMA.

le mardi 13 : ciné club de Fontenay le Comte 20H45 au cinéma Palace, Johnatan Livingston le Goëland. au cinéma le Concorde de la Roche : - Kramer contre Kramer jusqu'au 13, - Vol au-dessus d'un nid de coucou jusqu'au 13.

DU THEATRE.

le mardi 13 : théâtre municipal de la Roche/Yon à 10H et 14H30 "le Théâtre de la Biduline" jouera Foliflore spectacle pour enfants. A noter pour les semaines qui vont suivre une douzaine de manifestations théâtrales à la Roche/Yon, le prochain n° APL en donnera la liste.

DE LA DANSE.

le vendredi 9 mai : théâtre municipal de la Roche/Yon à 21H, danse moderne avec la troupe "Viola Forber".

DE LA CHANSON.

le 12 mai : foire-expo de la Roche 15H sous chapiteau "Beausoleil-Broussard".

DE LA CHANSON.

le samedi 10 : 21H à la Roche/Yon (chapiteau foire-expo) Pierre Perret (à noter déjà, le lundi 12 sous ce même chapiteau Beausoleil Broussard à 15H).

DE LA DANSE.

le vendredi 9 : 21H spectacle de danse moderne au théâtre municipal de la Roche/Yon avec la troupe Viola-Fansen.

DU THEATRE.

le jeudi 8 : 20H45, théâtre de Fontenay le Comte, le club comédien du lycée Roselus jouera "Légendes japonaises".

CONFERENCE, DEBAT, EXPO.

le vendredi 9 : salles des oeuvres Post scolaires de Fontenay le Comte 21H. Conférence débat sur "les produits naturels".

du 7 au 10 : même salle, expo sur les produits naturels (9H-12H ; 14H-17H30).

STNAZ.

Mercredi 7 mai.

12H50 : terre-plein du Penhoët Pig-Ears groupe gallois.
20H30 : Pig Ears au foyer du travailleur.
9H30 : expo Apartheid à la maison du peuple.
20H30 : débat sur les multinationales à la maison du peuple.
du 7 au 9 mai.
ciné-enfants "la pantoufle dorée" renseignements à la MJEP.

Jeudi 8 Mai.

9H30 : expo sur l'Apartheid maison du peuple.
20H30 : " " "
Vendredi 9 mai.
20H30 : soirée Moto au foyer du travailleur film sur "le Bol d'or".
Samedi 10 mai.

21H : Guilapayun groupe chilien maison du peuple.
21H : Brenda Wooton folk Cornwall à la MJEP.

Mardi 13 mai.

21H : ensemble folklorique "Muresul" de Roumanie à la maison du peuple.

RADIO LIBRE 44

Radio libre 44 a repris ses émissions régulières tous les lundis soir à 19H, sur modulation de fréquence.

Les émissions se font sur plusieurs longueurs d'onde. Si vous êtes brouillés, cherchez à côté, et n'oubliez pas d'utiliser l'antenne. R.L.44 a enregistré le dernier concert "écoute les tropiques", avec Bidon K et Atlantico. Ces cassettes de 90 minutes, sont en vente 30F (+ 5F de port si on vous les expédie). Vous pouvez passer vos commandes à l'APL, 26 bis Bd R. Schuman, qui transmettra.
Une petite précision : ne précisez pas le nom du destinataire sur le chèque...

BIDULINE

L'atelier théâtre de la Biduline présente également le 8 mai à la Bouvardière, "Sur un coup de tête" spectacle monté à partir de textes d'auteurs locaux "les poètes nantais". A 21H. Prix des places 10 et 15 Frs.

MERCREDI 7

10H : A.G. inter FAC amph. E. Faç de droit, licencierement des pions, mobilisation nationale et répression.
15H : quinzaine de la marionnette : - "Fleur de Lupin" (pour 3 à 7 ans) par les Zygomars au centre socio-culturel de Plaisance à Orvault.
- "L'arbre bleu" (pour 6 à 12 ans) par le Théâtrivore au centre social de "la Bernardière" St Herblain.
18H30 : Rencontre "Pas rôle d'hommes" chez Christian Maitrejean, 109 rue du Croissant Nantes.
20H30 : "Elle et lui et l'amant" de Laing et Pinter au théâtre quipe rue du Ballet.
21H : réunion de préparation de la riposte à "sports-année-jeunesse" au local du GRIM 57 rue des Hauts Pavés Nantes.
21H30 : Claude Nougaro à Zola, sous le chapiteau de la maison de la culture : réservation centres socio-culturel de Bellevue et du Breil Malville.
22H : chanson populaire : Naphtaline et son orgue des rues aux Petits Saints.

SAMEDI 10

Samedi 10 mai : soirée de soutien à bord du Notis, musique grecque. Entrée : 10 à 15F.
17H : réunion publique : "Quelle organisation prolétariat aujourd'hui" au centre social des Bourderies org. Parti communiste international
20H30 : meeting UTCL en soutien à la dissidence ouvrière dans les pays de l'Est. Participation de Victor Faimberg. Film "la vie quotidienne en URSS" salle des cours municipaux place St Eloi. Angers.
21H30 : Fête de la Rose : "Ange" groupe rock, palais de la beaujoire Nantes.
21H : "Lazarillo" par le théâtre de l'Alibi salle du Jamet.
21H : Rufus présente ses "300 dernières", au théâtre municipal de Rezé. Invité par les MJC de Rezé et Bouguenais et l'O.M.C. de Rezé.
Loc. MJC de Rezé (75.57.28.) et mairie de Bouguenais.
21H : Bal de clôture des Nuits d'Afrique (FEANF) cité universitaire Launay-Violette.
21H : Shakin-street musique rock chapiteau de la Gacilly (56) 30F.
21H : "Giles et ses marottes" quinzaine de la marionnette salle Francine Vasse (10F).

JEUDI 8

A partir de 9H : Expo, poèmes, affiches "les champs de l'Hydre" par le groupe "sept poètes du pays nantais". Ecole normale d'institutrices 12 rue villa maria Nantes.
ouverte à tout public jusqu'au 9 mai
18H : "Fleur de Lupin" marionnettes maison de l'enfance de la Halvêque
20H30 : "Elle et lui et l'amant" au théâtre quipe.
20H30 : maison des associations, 7 bis rue de Gigant, soirée Amérique Latine. Projection d'un montage sur le Nicaragua.
21H : "Lazarillo" par le théâtre de l'ALIBI, salle du jamet. 25 rue du Jamet à Nantes. Loc. au centre social du sillon de Bretagne (tél: 76.28.32.)
21H : soirée culturelle Africaine poèmes, ballets, danses, sketches, Cité Universitaire Launay-Violette.
21H30 : Claude Nougaro sous le chapiteau de la maison de la culture à Beaulieu. Réservation : centres socio-culturel de la Bottière et clos Toreau et du Port Boyer.
21H : CAPDEVIELLE Chansons à "l'espace" bd de Longchamp Rennes.

DIMANCHE 11

14H : rassemblement à l'appel du GRIM et d'IDS à l'hippodrome du Petit Port à Nantes à l'occasion de la journée "sports-armée-jeunes".
14H : Fête de la Rose à la Beaujoire chants, danses, musique, sports et politique (avec intervention de L. Jospin).
- Caleuche, groupe chilien.
- Hélène et Jean-François.
- Jean Noël Vinon.
- "Tchouk-tchouk nougah".
- Djurdjura chanteuses Kabyles.
- cinéma permanent sur le Tiers-Monde.
- expositions, stands etc...

MARDI 13

18H : "la reine Claude a des pépins" par le Magic-land marionnettes au centre social de la Crémeterie à St Herblain.
20H30 : meeting de solidarité avec le peuple d'El Salvador, bourse du travail.
Réunion "Collectif Vacances luttés et découvertes". Projection montage diapos "Vacances 79". Proposition pour vacances 80. Salle F3. Foyer des Jeunes Travailleurs : Bd Vincent Gache. 20H30.

VENREDI 9

9H30 & 14H30 : "Fleur de Lupin", quinzaine de la marionnette à l'école ouverte de la Croix-Jeannette Bouguenais.
20H30 : maison des associations : l'APARTHEID projection du film : "la dernière tombe à Dimbaza". Débat avec Pierre Gilles responsable national.
20H30 : réunion publique : "guerre impérialiste et perspectives révolutionnaires" à la fraternité protestante. Org. Groupe communiste Eveil Internationaliste.
20H30 : débat sur la langue Bretonne avec DIWAN local du groupe celtique de Ste Luce/Loire.
21H : Leonid Plioutch à Nantes, salle Coligny temple protestant Nantes. (COBOM).
21H : "Lazarillo" par le théâtre de l'ALIBI salle du Jamet.
21H : Jacques Villeret cinéma le Paris.



MERCREDI 14

QUINZAINE DE LA MARIONNETTE :
"La reine Claude a des pépins" par le Magic-land
10H : centre de loisirs de Noirbreuil cheméré.
15H30 : centre social du Port Boyer Nantes.
"L'arbre bleu" par le théâtre quipe
15H : théâtre municipal de Rezé.
"Par le fond du trou de l'armoire" par le théâtre du Point du Jour.
15H : centre social du bout des Pavés Nantes.
"Foliflore" par la Biduline
15H : centre social de la Pilotière des enfants échangent des spectacles avec d'autres enfants.
à partir de 10H : école ouverte de la Croix-Jeannette à Bouguenais.

22H : APARTHEID NOT (Reggae) aux Petits Saints.

VENREDI 16

22H : APARTHEID NOT reggae, au Black Stars Club 9 rue Philippe Lebon St Herblain.